

N°56  
2025

Pages de Bretagne  
Pajennoù Breizh  
Paijes de Bertègn



# L'écologie du livre

« le début  
de quelque chose  
d'autre »

Livre  
et  
lecture  
en  
Bretagne



3  
**Le point  
 de vue de...**  
 Caroline Hinault, autrice



6  
**Fenêtre  
 ouverte**  
 De la nature  
 en détention



8  
**Langues  
 de Bretagne**  
 Kant Vloaz Gwalarn



Médiathèque de  
 Bazouges-la-Pérouse (35)

10  
**Dossier**  
**L'écologie du livre :**  
 « le début  
 de quelque  
 chose d'autre »\*



32  
**Portraits**  
 Virginie Gautier  
 Frédéric Vasseur  
 Nathalie Georges



40  
**Chiffres-clés**

\*Extrait  
 de *Péquenaude*  
 de Juliette  
 Rousseau,  
 éditions  
 Cambourakis,  
 2024

Directeur de publication : Xavier Person  
 Coordination de la publication : Mailys Affilé  
 Ont collaboré à ce numéro : Mailys Affilé, Pierre-Henri Allain,  
 Erwan Bargain, Annie Chevalier, Emmanuelle Fauquembergue,  
 Marie-Cécile Grimault, Fanny Guyomard, Caroline Hinault,  
 Florence Le Pichon, Marie-Joëlle Letourneur, Sara Mammad  
 de Beauregard, Princia Miaka, Lauriane Mordellet, Célia Penfornis,  
 Xavier Person.  
 Traductions : Office public de la langue bretonne (pour le breton),  
 Institut du Galo (pour le gallo)  
 Ce numéro a été relu par : Lorraine Hildebert

Direction artistique et exécution : Caroline Pelletier et Julie Richard  
 Traitement des images : Gilles Lamotte  
 Impression : Cloître Imprimeurs  
 Tiré à 3500 exemplaires  
 Livre et lecture en Bretagne  
 11, rue Denis Papin, 35000 Rennes  
 Tél. 02 99 37 77 57 - Fax 02 99 59 21 53  
 Siret : 200 013 977 00042 / APE : 9101Z / ISSN : 1771-6896  
 contact@livrelecturebretagne.fr  
[www.livrelecturebretagne.fr](http://www.livrelecturebretagne.fr)



**Gratuit**



**Dans *Traverser les forêts*, l'autrice rennaise Caroline Hinault nous offre l'expérience d'une relation renouvelée au vivant. Nous lui avons demandé d'ouvrir ce numéro en écho à l'écriture de son livre, entre poétique et politique.**



Certains paradoxes sont des nœuds aussi passionnants que difficiles à défaire – pour peu qu'on arrive un jour à les délier complètement... Celui qui consiste à employer des moyens polluants (comme le sont ceux de la (sur)production, de la fabrication et de la diffusion des livres) afin de créer des ouvrages qui, précisément, alertent sur, sensibilisent à, font prendre conscience de la crise écologique en cours, n'échappe pas à la règle et nous plonge dans des abîmes de réflexion qui pourraient se résumer grossièrement ainsi : est-ce qu'en voulant bien faire, on ferait mal ? Après tout, l'Enfer serait pavé de bonnes intentions...

J'exagère volontiers la portée « morale » du dilemme alors qu'il est surtout question de (po)éthique : il ne s'agit pas de nous enfermer dans une culpabilité paralysante mais bien de chercher à réarticuler le fond ET la forme, de penser collectivement, transversalement et durablement la transition écologique de l'ensemble de la chaîne du livre (filière qui n'aime pas le terme d'industrie mais qui en relève pourtant par de nombreux aspects). Encore une question de mot.

D'ailleurs comment nommer ce que nous vivons : crise écologique, catastrophe climatique, effondrement du vivant, épuisement des ressources, aveuglement collectif ? Mise en abyme inévitable : nous avons besoin du langage, besoin de récits, de réflexion, de documentation, d'imagination, d'altérité, de poésie, de mythes, d'histoires humaines, d'émotions esthétiques, tout cela mêlé, bref, nous avons besoin de mots – et de mots nombreux, parlés et écrits, nouveaux, anciens, nuancés, sans cesse interrogés – pour penser la transition linguistique consubstantielle à la transition écologique, pour convaincre et pour agir.

Où trouve-t-on en grande partie ces ingrédients nécessaires à tout progrès social et écologique ? À tout changement profond en nous ?

Dans les livres. Et les rencontres. (Qui sont parfois une seule et même chose.)

Si les populistes s'attaquent si violemment aux livres et à celles et ceux qui les font vivre, c'est que ceux-ci ont encore un pouvoir. C'est qu'il y a encore quelque chose de crucial qui se joue à travers eux. Bachelard écrivait à propos de l'effet que peut produire un poème que son retentissement opère en nous « un virement d'être ». Ce retentissement, c'est ce que recherche le personnage de Vera dans *Traverser les forêts*, qui, face à la puissance du déni individuel et collectif et à la montée des idéologies réactionnaires animées d'une haine anti-écologie et anti-intellectualisme, s'interroge : à quoi bon encore vouloir se battre avec des mots et des idées dans un monde rempli de noirceur ? À l'heure des contrevérités et du dynamitage du langage comme relevant de ce qui peut faire sens et fonder un contrat humain et social, cette journaliste-poète craint que la pensée, l'émotion et la beauté du vivant soient bien peu de choses... Mais la forêt lui apporte un début de réponse : entourée de végétaux et d'animaux, écrire et lire lui apparaît en effet comme un exercice de couture sociale, une contrefrontière nécessaire, qui relie en silence les êtres vivants. Lire et écrire, c'est finalement imiter ce que font les arbres depuis toujours : synthétiser les particules du monde pour les transmuter en oxygène.

À nous toutes et tous, donc, d'améliorer la formule de l'indispensable bibliosynthèse...

**Caroline Hinault,**  
autrice

**Le point de vue de  
Savbænt  
La sonjée a.....**



*Traverser les forêts*  
Éditions du Rouergue,  
2024

Dislavarioù zo a c'hall bezañ ken dudius ha ma'z int diaes da ziluziañ – gant ma teufed a-benn da sklaeraat anezho penn-da-benn un deiz bennak... Mod-se emañ an traoù pa reer gant doareoù saotrus (da skouer evit (dreist)produiñ, aozañ ha skignañ levrioù) evit krouiñ oberennoù abalamour da sachañ an evezh ha da lakaat da gompren war an enkadenn ekologel. Setu ma kouezher e prederioù difin hag a c'hallfemp lavaret evel-henn e berr gomzoù: daoust hag-eñ e reer fall pa glasker ober mat? E fin ar gont, ar baradoz hag an ifern n'eus kreiz ebet etrezo...

Mont a ran pell gant an dislavar-se war dachenn ar «moral» pa'z eo un afer stag ouzh (po)etik da gentañ-penn: arabat en em serriñ warnomp ha chom seizet gant ar gablusted pa rankomp lakaat an danvez hag ar stumm da vont an eil diouzh egile A-GEVRET, hag en em soñjal asambles, en un doare treuz ha padus, war an treuzkemm ekologel e-barzh chadenn al levrioù (n'eo ket ur filieren hag a blij kalz ar ger industriezh dezhi, daoust ma klot gant ur bern perzhioù anezhi). Kaoz eus gerioù eo ur wech c'hoazh.

Just a-walc'h, petra ober eus ar blegenn m'emaomp: enkadenn ekologel, gwallreuz an hin, diskar ar boudoù-bev, dismantr an danvezioù, dallentez stroll? En em gavet omp dirak ur meleour: ezhomm hon eus da gaout al lavar, danevelloù, prederiadennoù, titouroù, faltazi, arallded, barzhoniezh, mojennoù, istorioù tud, fromoù gant ar pezh a zo kaer, ha kement-se mesk-ha-mesk. E berr gomzoù e c'haller lavaret hon eus ezhomm da gaout gerioù – gerioù a-vil-vern, dre gomz ha dre skrid, gerioù nevez ha gerioù kozh, gant soutilderioù, gerioù en em soñjer warno dizehan – evit en em soñjal war an treuzkemm yezhel a zo stag ouzh an treuzkemm ekologel, abalamour da gendrec'hiñ ar re all ha da gregiñ e-barzh.

E pelec'h e vez kavet an holl draoù-se na c'haller ket, paneveto, mont war-raok war an tachenoù sokial hag ekologel? Na degas cheñchamantoù don ennomp hon-unan?

E-barzh al levrioù e vezont kavet. Hag er c'hejadenoù ivez. (Hag a-wechoù n'eont d'ober nemet un dra.)

Ar boblelourien a dag bed al levrioù hag an dud a ra d'ar bed-se mont en-dro, en un doare feuls-tre, abalamour ma'z eus ur galloud kreñv ganto c'hoazh. Talvezout a ra o deus ul levezon bennak pouezus-bras c'hoazh. Bachelard en doa skrivet e c'hall ar barzhonegoù kaout un heklek don e-barzh an nen, evel «ur cheñchamant war an unan». An dason-se eo a vez klasket gant an dudenn anvet Véra e-barzh Traverser les forêts p'en em gav dirak galloud an dinac'h hiniennel ha stroll, dirak kresk ar redoù ideologel kilstourmer lusket gant ar gasoni enep an ekologiezh hag ar speredegzh, ha neuze en em c'houlenn a ra: da betra klask stourm gant gerioù ha mennozhioù en ur bed ken teñval? Ar gazetennerez-barzhonegourez-se he deus aon ne dalvezfe ket ar preder, ar fromoù ha kened ar boudoù-bev evit kalz tra en ur bed ma lavarar ar c'hontrol eus ar wirionez ha ma lakaer al lavar da darzhañ abalamour da gavout un dalvoudegezh bennak ha da sevel ur gevrat denel ha sokial... Kavout a ra ar penn-kentañ eus ur respont er c'hoad avat: hag hi e-touez plant ha loened, skrivañ ha lenn zo eviti evel ul labour liammañ sokial, evel un enep-bevenn a ranker kaout evit skoulmañ didrouz ul liamm etre ar boudoù bev. E fin ar gont e reer dres evel ar gwez pa lenner ha pa skriver: sintezennañ an elfennoù eus ar bed evit treiñ anezho da oksigen.

Dav eo deomp-holl neuze gwellaat formulenn al levr sintezennañ...

**Caroline Hinault,**  
skrivagnerez

D'aoqhuns paradoxes sont parai come des noûs aossi haitants a fere come ça n-n ét du deu de les defere - cant même q'en se cheviraet de les demelayer un jou... Le sien q'a a-revaer o l'empllai de metaos ensouissants (come c'êt pour la [sur] amenerie, la fezerie e l'ecanderie de livrs) a sour fin de bani des ouvraijes qi, justenément, toqent de grand son pour, aguegnent su, font s'avizer de la monvéze berouée ecolojique qe n-i a astoure, n-n ét ben yun de paradoxe e nous met a nous chafouer les bouyaos de la tête su qhi qi pouaet s'aberjer de même: c'êt-i q'a vouloir ben fére, en feraet ren qe beziner? Bah dame, l'Enfè ao diâbl seraet pavè de bones devocios...

J'endure bravement l'aparesance «morale» de ste saprè chouéz-la aloure q'il ét pus fôt contance de [poy]etique: ét pouint de nous embârer den eune coupableté qi enmuzeragne meins ben de chercher a radeûzer le fond E la meniere, de runjer tertout d'ensembl, den tous les demaines e su le long du temp su le pâssaije ecolojique de toute la chaîgne du livr (duete q'eme pouint le mot uzinerie meins qi retire den ça den maintiunes menieres). Core eune afere de mot.

Dede 'la, coment nomer qhi qe je véqhissons: monvéze berouée ecolojique, grand-ma cllimatique, deboulinade de la viverie, terrissement des valants, aveugllement de tertout? Minze a fin fond pouint empôzabl don: j'ons afére du langaije, afére d'istoueres, de runjerie, d'enghimentement, d'injin, d'erreur, de pâyètrie, de mites, d'istoueres d'oumains, d'emais estetiques, tout le cai-la mélayè. Pour dire vif, j'ons afére de môts - e de maintiuns môts, caozès e ecrits, nouviaux, vieûs, mâtinès, terjou qhessionès - pour sonjer le pâssaije langaijier parai come le pâssaije ecolojique, pour cojer e pour fére.

Eyou q'en treûe-ti le grôs du cai qe n-i a afére pour toute avanjerie sociale e ecolojique? Pour toute chanjerie de fond céz nous-aotrs?

Den les livrs. E les encontries. [Qi sont qheuques fais la même choze.]

Si qe les populistes s'erchignent si tant contr les livrs e les sienes e les siens qi les font, c'êt qe les livrs-la ont core du pouvouer. C'êt q'il amenent core de cai conseqent. Bachelard ecridaet su l'efet

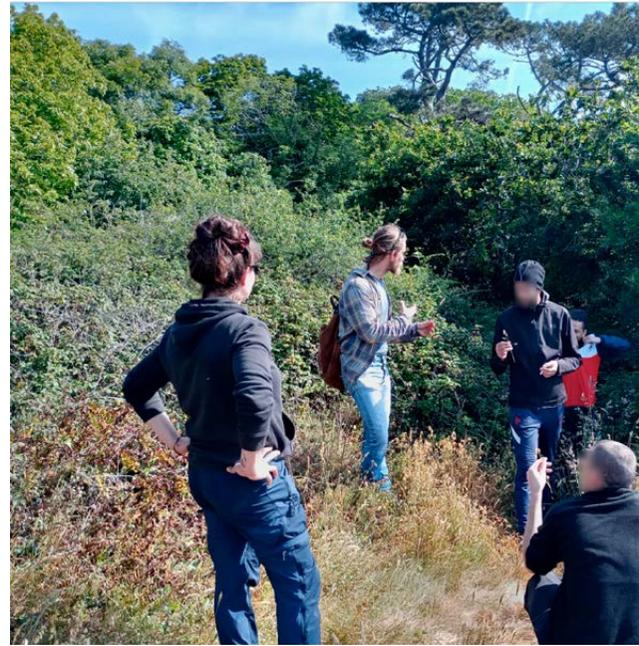
qe peut fére eune pâyèterie, qe son terson amene en nous-aotrs «eune vircouetterie d'étr». Le terson-la, c'êt de cai q'êt a ghetter le personnaije de Véra den Tracer la forêt, q'êt se qhessionner devant la pouance du deni de châte e de tertout e le crû des ideyolojies chouanes qe la hainje anti-ecolojique e anti-espritalism met a joue: pourqhi core vouloir se batr o des môts e des idées den un monde rempleni de monvézetè? Astoure, ça q'êt les contr-veritès e l'arsaot du langaije seraent de cai qi feraet siance e escri un convenant oumain e socia, la ghimentiere-pâyète-la a poûr qe la sonjée, l'emai e la biaoût de la viverie seraent ren qe du guermillon... Meins la forêt yi amene de cai qemencer a terouer le chieu: cernayée de pllantes e de bêtes, sembele q'ecri e lére sont don parai come eune ouvraije de coûdure sociale, un contr-separt qe n-i araet afére de li e qi relaye les étrs vioches sans pâs de brut. Lére e escri, a la fin bout, c'êt conterefére de cai qe les arbrs font depés tenant: sintecizer les guermillons du monde pour qi pâsseraent oxijene.

A nous-aotrs, tous e toutes don, d'emmieuzi la cheminerie de la bibliosintéze q'êt si tant de métier...

**Caroline Hinault,**  
autrice

Certains établissements pénitentiaires participent régulièrement à l'évènement international de la Fête de la nature, à l'initiative des coordinatrices culturelles qui œuvrent dans les prisons bretonnes. En mai 2025, quatre prisons ont ainsi déployé des actions artistiques et culturelles durant une semaine, visant à intégrer le rapport à la nature dans le parcours de détention.

Découverte de la flore de l'île de Bréhat par les détenus de St-Brieuc (22)



## De la nature en détention

À Saint-Brieuc, le projet s'est décliné en trois temps forts, avec un accent sur la « transmission et la pédagogie, alors que la nature est totalement absente en détention », comme le souligne la coordinatrice culturelle Aurélie Têtu. « Ces actions permettent de créer ou recréer un lien avec les éléments naturels. »

Deux comédiens de l'association malouine Psychométrie ont tout d'abord proposé à un groupe de six détenus de rejouer des affaires judiciaires, en incarnant tour à tour la partie civile, l'avocat, le magistrat... pour les amener à réfléchir aux gestes du quotidien et à l'engagement de chacun et chacune pour le respect de la nature. Un groupe de détenus a bénéficié d'une permission de sortie à la découverte de la flore de l'île de Bréhat grâce au guide Ewen (Bréhat Écotone). Une randonnée les a amenés à la rencontre de maraîchers bio et locaux et de leurs produits laitiers...

Un atelier scientifique de botanique a été organisé avec Julie, de l'association Guimauve et Aubépine, qui a initié le groupe à reconnaître les différentes feuilles et fleurs amenées en détention. Et leur a proposé d'en déguster quelques infusions. « Un atelier inspirant, la nature nous entoure et nous sommes ignorants de ces sujets pourtant simples ! », témoignent les participants.

Dans le cadre du Prix Facile à lire Bretagne, auquel les établissements pénitentiaires participaient pour la première fois en 2025, un atelier de découverte des plantes et de leur utilisation culinaire a également été animé par une herboriste en lien avec l'un des ouvrages en

lice, *Végétal* de Juliette Einhorn et Hélène Druvert (La Martinière jeunesse, 2023).

**Le Centre pénitentiaire de Rennes-Vezin** a lui aussi pris part à la Fête de la nature grâce aux actions préparées par la coordinatrice culturelle Benjie Bartos. Celle-ci a organisé une sortie pour huit personnes détenues à l'Écocentre de la Taupinais, avec une animatrice de la Ligue de protection des oiseaux (LPO). Les détenus ont récolté des fleurs dans des bocaux avant de les écraser pour créer un parfum personnel. Puis, par petits groupes, les participants ont attrapé à l'aide d'épuisettes des « bestioles » dans la mare à proximité afin d'identifier la faune vivante dans le milieu aquatique breton. « Une activité sensorielle réalisée avec beaucoup de curiosité et d'implication, qui fait prendre conscience que la nature est un bien commun et que chaque personne peut contribuer à protéger cette biodiversité, même à sa petite échelle », conclut l'intervenante de la LPO. Plus tôt dans l'année, Benjie Bartos avait animé un atelier avec une vingtaine de personnes détenues autour de la nécessaire protection des oiseaux, souvent victimes des déchets jetés aux abords de la prison. Grâce à des livres audio, elle leur a proposé des séances d'écoute de leurs chants. Élise Desmulie a la charge de la coordination culturelle du **Centre pénitentiaire des femmes de Rennes et de la Maison d'arrêt de Saint-Malo**, deux établissements qu'elle a également inscrits à la Fête de la nature. Avec l'association malouine Sensations littoral, pour lutter contre la sédentarité en détention, elle a embarqué un



Sortie à l'Écocentre de la Taupinais avec des détenus du Centre pénitentiaire de Rennes-Vezin (35)

groupe de personnes détenues pour un randonnée sous forme de visite du littoral. Les détenus ont acquis des clés de lecture de ce territoire familier mais méconnu. *« Cette part de découverte et de sensibilisation incite à la transmission aux familles, lors des parloirs et une fois les personnes sorties de détention »*, précise Élise Desmulie. Un projet au long cours se déploie depuis mai et jusqu'en octobre, avec la complicité de Voyage en patrimoine, une association de médiation scientifique qui édite un magazine accessible. Les navigateurs Marine et Wenceslas, partis aux Açores, échangent avec les détenus et leur livrent les phénomènes scientifiques qu'ils rencontrent lors de leur voyage, comme les sons et le langage des cétacés. Les détenus travaillent en écho à une réalisation plastique d'une « créature marine ». À l'automne, les navigateurs viendront en détention à la rencontre des détenus, qui pourront découvrir leur magazine édité en FALC (Facile à lire et à comprendre).

Au sein du Centre pénitentiaire des femmes de Rennes, d'autres actions ont été menées, notamment en lien avec le jardin de la prison, un espace *« que les détenues aperçoivent, mais où elles n'ont pas le droit d'aller »* : le travail artistique via une intervention sur les cyanotypes leur a permis de voir ce lieu autrement, de se l'approprier en se reconnectant à la nature. *« Les détenues sont en perpétuelle observation, elles sont particulièrement sensibles et vigilantes au rythme et à la croissance des éléments naturels qu'elles aperçoivent. »* Elles ont pu participer

à un club de lecture sur le sujet avec des ouvrages prêtés par les bibliothèques de Rennes, mais aussi à un atelier de confection de tisanes, pour répondre à des symptômes identifiés en détention, par exemple en lien avec la ménopause : migraines, anxiété... En parallèle, chacune a pu, lors d'un atelier d'écriture, nommer sa mixture et mobiliser son imaginaire pour la décrire.

En écho à cette programmation de la Fête de la nature, une sélection d'ouvrages en lien avec les animaux et l'environnement a été mise en avant au sein des bibliothèques de détention, notamment grâce aux conseils des bibliothèques publiques partenaires. Pour que derrière les murs continuent de se faire entendre les chants des oiseaux et des baleines.

**En Bretagne, les sept établissements pénitentiaires du territoire disposent chacun d'un poste de coordination culturelle, rattaché au SPIP [Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation] de chaque département.**

**La Ligue de l'Enseignement a la charge de cette mission au sein des prisons de Brest, Vannes, Lorient-Ploemeur, Rennes-Vezin, Saint-Malo et au Centre pénitentiaire des femmes de Rennes. La MJC du Plateau s'occupe quant à elle de l'action culturelle pour la maison d'arrêt de St-Brieuc.**

**Dans le cadre de la mission Culture-Lecture-Justice, Livre et lecture en Bretagne anime le réseau des coordinatrices culturelles.**

Langues de Bretagne  
Yezhoù Breizh  
Parlements de Bertègn

# GWALARN



La création de la revue *Gwalarn* en 1925 est reconnue comme l'évènement le plus important pour les lettres en langue bretonne au XX<sup>e</sup> siècle. La rupture avec le passé est nette : « Si on ne parle plus dans notre littérature des ajoncs d'or et des tours dentelées de nos églises, qu'importe! », écrit Roparz Hemon en février 1925. Il crée autour de lui un petit clan d'écrivains qui s'exercent d'abord à la traduction. Le bilan est impressionnant : Synge, Shakespeare, Cervantès, Eschyle, Andersen... le but est d'ouvrir les fenêtres sur le monde. Pari réussi. Mais ce n'est qu'une première étape. L'objectif est de faire écrire les bretonnants sur des thèmes nouveaux où s'exprime la condition humaine : « La vie doit nourrir la littérature. » De la vivacité d'une vie intellectuelle en breton naîtra une littérature nouvelle. 165 numéros verront le jour entre 1925 et 1944. Les gwalarnistes feront feu de tout bois : vers libres en poésie, romans, nouvelles, théâtre et premiers écrits scientifiques sans oublier les outils pour apprenants - un bulletin pour les enfants et la série des livres en breton simplifié. *Gwalarn* a créé la littérature classique de langue bretonne avec l'exigence d'une langue de haut niveau mais enracinée, qui reste la norme aujourd'hui.

NIV<sup>n</sup> 1  
MIZ MEURZ  
1925



#### Bibliographie sommaire

- *Gwalarn* est numérisé sur le site des Archives départementales du Finistère  
- Exposition 100 ans de *Gwalarn* sur le site de Kevre Breizh : <https://kevrebreizh.bzh/ressources/>

#### Titres traduits en français et disponibles :

- Abeozen, *Le pèlerin de la Toussaint*, An Alarc'h, 2011 (Trad. Mikael Madeg)  
- Youenn Drezen, *L'eau autour des Îles*, An Alarc'h 2022 (Trad. par l'auteur, ill. Robert Damilot)  
- Jakez Riou, *L'herbe de la Vierge*, Terre de brume, 1991. (Trad. Y. Drezen)  
- Roparz Hemon, *Nenn Jani*, roman, Coop Breizh 1998 (Trad. Kristian Braz)  
- Langleiz, *L'île sous cloche*, roman, Coop Breizh, 2002 (Trad. par l'auteur)

#### Titres annoncés pour les 100 ans de *Gwalarn* :

- *Gwalarn*: 100 vloaz/ *Gwalarn*: cent ans, *Un dibab danevelloù / Un choix de nouvelles*, Al Liamm (bilingue)  
- « *Re am bize karet ar brezhoneg* », oberennoù klok Jakez Kerien, Al Liamm  
- *Gwalarn* N° 165-166, An Alarc'h.

**Lakaat ar skolajidi hag al liseidi da zizoleiñ bed al levrioù. Setu pal ar stignad a zo bet savet e 2021 gant ar Stad. Er penn-kentañ e oa un doare da souten al levrديوù bihan a oa bet lakaet en arvar gant kleñved-red ar c'hovid 19 en ur lakaat an dud yaouank da zizoleiñ bed an embann ha bed al levrioù dre-vras. Ar bloaz-mañ ez aio skolajidi pevare ha trede klas ar skolaj divyezhek Sant Jozef e Landivizio d'al levrدي L'ivresse des mots e Lambaol-Gwimilio. Gant al levrديوerez Maela Ili e vo dizolotet bed an embann gant ar skolajidi hag e vo e brezhoneg penn-da-benn !**

## Kant Vloaz Gwalarn

Par Bernez Rouz

Dre ober e studioù e Bro Saoz en em rent kont ar brestad Roparz Hemon pegen warlerc'hiet eo lennegezh Vreizh da genver lennegezhioù all ar bed. Troiñ kein ouzh ar botrelachoù diouzh ar c'hontadennoù mod kozh e faot dezhañ ha eñ sevel Gwalarn, ur gelaouenn lennegel a live uhel.

Da gentañ e lak ar bec'h war an troidigezhioù : Syngé, Skakespeare, Cervantès, Hawthorne, Eschyle, Andersen... Ur wech lemmet o fluenn gant ar strobard re yaouank tro dro dezhañ en em lakaont holl da skrivañ.

Ha gante e teu bokedoù kaer koulz war dachenn ar varzhoniezh lec'h vez lezet a-gostez gwask ar c'hlotennoù, koulz war ar c'hoariva war ar romantoù lec'h e krouont war bep tachenn :

Faltazi gant Roparz Hemon (An Ao. Bimbochet e Breizh) ha Langleiz (Enez ar Rod), Polis gant Kerwerc'hez (En ur Rambreal), Sokial gant Youenn Drezen (Itron Varia Garmez), Karantez gant Abeozen (Hervelina Geraouell).

Met danevellourien int da gentañ penn, donezonet kaer int war an tamm. An hini a sach ar muiañ evezh eo Jakez Riou. Taolenniñ a ra e vro Kastellin hag e c'hoari gant tonkadur kriz e dudenoù ha kaerder natur e vro. E Barr Avel e vesk an nevez amzer har ar marv : « Frond ar geot, frond ar bleunioù, frond ar sev, frond an douar frouezhus a vouskane el liorz... Yann ar C'herneis a dennas un alanad hir, a leunias e skevent gwant c'hwezoù an nevez amzer, hag en em stagas ouzh ar groug. » Brezhoneg ar sul a implij ar walarnourien ha zoken brezhoneg an uhelañ gant ar c'hentañ skridoù skiantel e Brezhoneg : prederouriezh, mentoniezh,

geografiezh, skiantoù natur, ekonomiezh, ar re gentañ int bet war beb tra.

Nebeut a lennerien a oa gouest da lenn Gwalarn dre ma oa difennet ar c'hentelioù brezhoneg er skolioù. Setu m'o deus pouezet gant binvioù deskadurezh : geriadur, yezhadur, kannadig evit ar vugale, ha levrioù e brezhoneg eeun. Difraosterien int bet ha digoret ganto hent al lennegezh vodern.

### ***L'herbe de la Vierge, un hymne à la nature***

**Jakez Riou éprouve pour le pays de son enfance, une prédilection particulière. Il ressent de façon aiguë et presque douloureuse parfois, le charme de cette contrée de verdure et d'eaux vives, dominée par les hauteurs violettes crevées de rocs tragiques, des Monts Noirs, et où règne, la rivière Aulne, rompue d'écluses chantantes. Il connaît parfaitement le cours des saisons, il connaît par leurs cris et leurs moeurs, les animaux qui peuple sa campagne, il regarde vivre les plantes, guette l'éclatement du printemps et la tombée des soirs, tout bourdonnant de scarabées qui cernent de leurs vols fous les pâles fleurs de lait. Il connaît la vie quotidienne des hommes de son village. « Geotenn ar Werc'hez » retentit du bruit, des batteuses et du sifflement des charretiers. Le souci du travail y est roi et les drames y sont souvent des drames du travail de la terre.**

**Pêr-Jakez Helias, *Entre le rire et les larmes*, Jakez Riou (1899-1937), Ar Fatz, janvier 1957.**



Dossier  
Teuliad  
La cadèrnn

# L'écologie

« le début  
de quelque chose  
d'autre » \*



« *Écrire un monde qui n'existe plus  
mais qui existe encore.*

*Entre les deux, sentir qu'il s'agit  
de trouver la couture, la saisir  
délicatement pour en faire le début  
de quelque chose d'autre, la promesse  
d'un printemps, la résurgence  
d'une façon d'être, à la fois infiniment  
ancienne et profondément nouvelle. »*

\* Juliette Rousseau,  
*Péquenaude*  
éditions Cambourakis

# du livre

Entre espoir et effroi, la crise écologique inspire auteurs et autrices. De plus en plus présente dans les catalogues des maisons d'édition, elle occupe une place importante sur les tables des librairies et des bibliothèques, et dans la programmation des festivals. Comment changer nos manières de penser et d'imaginer dans un monde abîmé ? Comment refonder notre relation au vivant ? Autrement dit : comment atterrir ? La question se pose aussi pour la filière du livre, d'un point de vue pratico-pratique. Quels leviers existe-t-il, a fortiori à l'échelle régionale, pour des professionnels et professionnelles, le plus souvent parmi les plus fragiles économiquement, dont les activités ne sont pas, loin de là, les plus impactantes ? Sans prétendre à l'exhaustivité, ce dossier vient participer à la réflexion générale, à partir de ce qui s'expérimente ici ou là. Pour continuer de désirer un avenir au livre et à la lecture.

Atelier « La vie au grand air » proposé dans le cadre de la rencontre régionale « Bibliothèques créatives et participatives » organisée le 10 octobre 2024 à Cesson-Sévigné (35)

# Le marché du livre en France

4,3 milliards d'euros  
340 millions de livres vendus  
104 000 titres parus

Chiffres GFK 2024

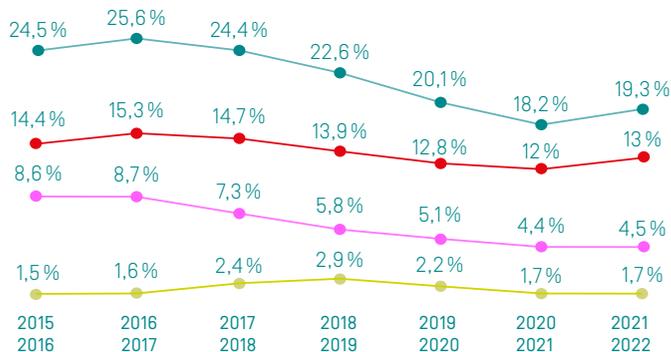
**GFK**  
(Gesellschaft für Konsumforschung)  
Société pour la recherche sur la consommation

**GES**  
Émissions de gaz à effet de serre

Graphiques présentés par le Bureau des acclimations lors de la rencontre organisée par Livre et lecture en Bretagne en avril 2024.

## Les déchets de la filière livre

Évolution des taux depuis 2015 (moyennes sur 2 ans)



● Taux de retour ● Taux de pilon  
● Taux de réintégration dans le stock  
● Taux de rendus à l'éditeur

Le pilon 25000 tonnes/an  
65 millions d'exemplaires/an  
> 170 000 livres/jour  
Un livre = 400g en moyenne  
Chiffres pour le pilon sur retour uniquement, hors pilon sur stock (chiffres non publiés)

Par Fanny  
Guyomard

## Trois questions à Fanny Valembais, le Bureau des acclimations

Laboratoire d'idées et de formations à la transition environnementale du secteur culturel.

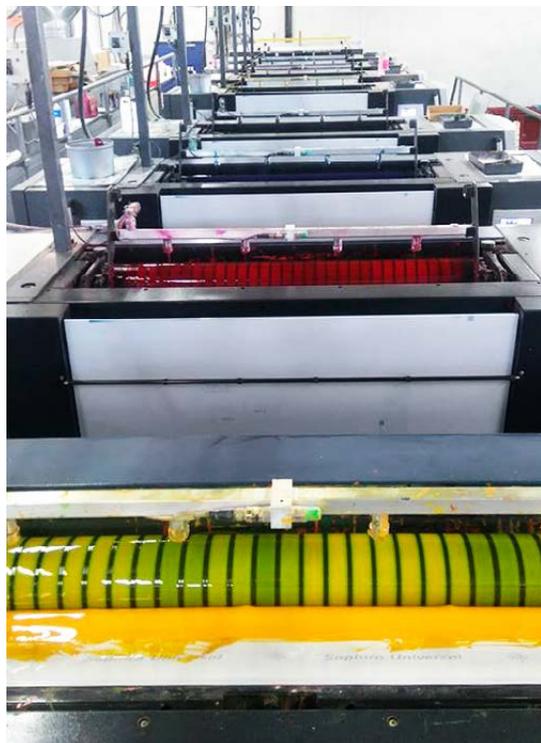
### Quelle est aujourd'hui la situation de la filière du livre d'un point de vue de son impact écologique ?

Tout ce qui est simple et indolore est déjà fait. Maintenant, il faut changer le système en profondeur, en revoyant notamment son modèle économique. Actuellement, le problème de cette industrie, c'est qu'elle n'est capable de créer de la valeur qu'au moment où elle vend le livre neuf : elle ne sait pas intégrer l'économie circulaire à son marché. Comme elle fait de faibles marges sur un livre, elle produit beaucoup en espérant en vendre beaucoup, pour accumuler les marges. Or, les ventes ne suivent plus. Donc il faut réussir à fabriquer moins en créant plus de marge

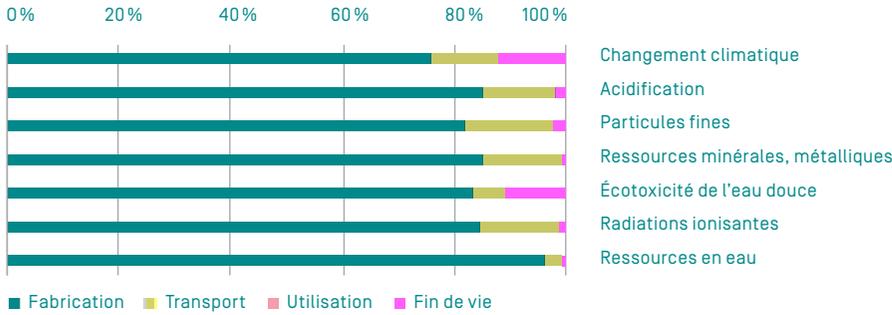
pour tout le monde. Avoir une meilleure rentabilité PAR livre, tout en le vendant à un prix accessible.

Un nouveau modèle, partant du constat qu'il y a plein de livres qu'on n'a pas besoin de posséder – par exemple des polars qu'on ne va pas relire et qui n'ont pas de valeur patrimoniale –, serait d'avoir une offre de location ou d'abonnement en librairie. Avec des modalités différentes de la bibliothèque pour ne pas la concurrencer. Un libraire peut par exemple décider de proposer cette offre sur la science-fiction éditée localement ou sur des maisons d'édition qu'il souhaite défendre, pour faire découvrir ce rayon.

On ne veut pas supprimer librairie ou bibliothèque, mais ajouter un autre accès au livre qui n'ait pas les défauts structurels du neuf et rémunère mieux tout le monde.



## L'épuisement des ressources et la pollution de la filière livre



Source Rapport Ademe  
« Évaluation des impacts  
de la digitalisation  
des services culturels »

*« C'est la phase de fabrication qui génère le plus d'impacts environnementaux, loin devant le transport et la fin de vie. »*

Fanny Valembois,  
le Bureau des acclimatations

### On parle de la surproduction de livres comme l'un des faits majeurs. Qu'en est-il exactement, comment expliquer ce phénomène et comment l'enrayer ?

On a pas mal d'études qui analysent le cycle de vie (pollution de l'air, extraction de ressources...), et à chaque fois c'est la phase de fabrication qui génère le plus d'impacts environnementaux, loin devant le transport et la fin de vie – qui sont liés à la fabrication.

Est-ce qu'on tire trop de titres, et l'on édite trop de titres ? Pour la première question, les éditeurs sont rationnels : imprimer 2 000 exemplaires de plus pour le même prix, ça n'est pas intéressant, car il faut ensuite stocker le surplus.

Concernant le nombre de titres, ça n'est pas simple de calmer l'emballement.

Si le rythme freine légèrement depuis deux ans, ce n'est pas le cas pour tous les segments, comme la romance et le manga. Nombre d'éditeurs sont conscients que ce système de production effréné ne fonctionne plus, mais il semble

difficile de changer les habitudes. De la fin de la Seconde Guerre mondiale aux années 2010, sortir un nouveau titre, c'était créer plus de croissance. Ce n'est plus le cas, mais les personnes à des postes de responsabilité ont cette culture, donc continuent à appliquer cette vieille recette : produire plus pour vendre plus.

Une initiative intéressante, qui vient des libraires, c'est la trêve des nouveautés : les libraires acceptent moins de livres. Résultat : ils vendent autant voire plus, comme l'a relayé l'Association pour l'écologie du livre qui organise ce mouvement. Alors qu'on est tous accros à la nouveauté, on peut lutter contre de manière collective – car c'est difficile d'agir seul. Ce peut être une manière d'envoyer un signal au marché.

### Quelles sont aujourd'hui les raisons d'espérer une transformation de la filière à la hauteur des enjeux ?

On a désormais dépassé la phase de sensibilisation : les éditeurs et libraires sont conscients de l'essoufflement du système. Les bibliothèques sont également très mobilisées. Nous disposons de chiffres et de données sur l'impact de chacun de ces acteurs.

Il faut améliorer la transparence et le partage de ces informations : est-ce que les éditeurs peuvent indiquer sur quel papier est produit chaque livre ? Est-ce que les équipes des bibliothèques peuvent connaître la consommation énergétique de leur bâtiment ?

Enfin, le changement systémique nécessite des actions collectives, par exemple au sein des organisations professionnelles et des syndicats, de plus en plus mobilisés sur ces sujets.

# Vers une écologie du livre

Par Fanny  
Guyomard

**L'urgence écologique presse la filière du livre et de la lecture de prendre le sujet à bras le corps. Par leurs recherches de solutions concrètes, les maisons d'édition et les librairies indépendantes font plus partie de la solution que du problème.**

**Les bibliothèques jouent aussi un rôle fondamental. Panorama illustré d'initiatives inspirantes.**

## Améliorer les procédés de production

### Choisir le meilleur papier

Utilisation de bois, d'eau, de produits chimiques pour blanchir la pâte, d'électricité... Comment limiter l'empreinte environnementale ? Viser une forêt gérée de manière durable, mais qui ne soit pas située à l'autre bout du monde, bien qu'il soit difficile de connaître l'exacte provenance du papier.

Les solutions sont complexes, mais les comportements commencent à changer. « Pour le moment, nos fournisseurs nous donnent une liste de cinquante forêts, mais nous les poussons à remonter davantage à la source.

Ça leur coûte, mais plus nous serons d'imprimeurs labellisés Print Ethic et ClimateCalc, et plus nos clients poseront des questions, plus nos fournisseurs feront des efforts », se projette Anne-Emmanuelle Crivelli, responsable RSE et Innovation chez l'imprimeur Cloître (29).

L'Ademe a passé au crible cent labels environnementaux concernant la « papeterie et fournitures », et livre ses recommandations dans un document mis en ligne en 2020 intitulé *Papeterie et fournitures - Impacts environnementaux et labels*. « Parfois, le simple fait de changer de papier va nous faire économiser 15-30 % d'émission de carbone », indique Anne-Emmanuelle Crivelli. Mais attention au papier recyclé : « certains sont plus émetteurs de carbone que le papier non recyclé », avertit l'imprimeuse, qui propose un entre-deux : choisir un papier recyclé produit au plus proche des lieux de récupération et de commercialisation. « Mais il peut coûter 20 % plus cher. »

Benoît Moreau, consultant à Ecograp, résume ainsi les conditions du changement : « Il faut être curieux et casser les habitudes. » (voir encadré ci-dessous)

## « La filière s'organise »

**Entretien avec Benoît Moreau, consultant chez Ecograp, entreprise de conseil en environnement de la chaîne graphique.**

**Comment convaincre l'ensemble des professionnels du livre de diminuer leur impact environnemental ?**

Pour produire du papier, il faut trois choses essentielles : du bois, de l'eau et de l'énergie. Or, ces trois piliers sont fragilisés par le réchauffement climatique. Si l'étiage de la rivière est trop bas, le papetier ne peut pas la prélever. Ou alors il est exposé aux inondations. Il y a aussi un conflit d'usage autour de l'énergie (qui coûte cher) et du bois, qui peut être utilisé de préférence pour l'énergie. Et est exposé aux risques d'incendies et de maladies... Notre secteur

doit donc se préparer à la diminution de ces ressources.

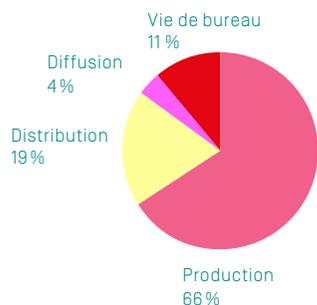
D'ailleurs, la filière s'organise. Le Syndicat national de l'édition a lancé une feuille de route pour 2025-2026 consistant à mettre en place un calculateur de l'empreinte carbone d'un livre, l'analyse de cycles de vie, et la formation des éditeurs à ces enjeux. Ce calculateur permettra d'homogénéiser les données (ce n'est pour l'instant pas le cas de celles que nous fournissent les papetiers) pour se donner ensuite des objectifs clairs. Mais le carbone n'est qu'une partie du problème, d'où le travail sur le cycle de vie, qui analyse plus largement l'impact environnemental d'un produit. Il est cependant compliqué à calculer. Quant à la partie formation, cette étape collective est intéressante, car elle va permettre de recueillir des données. Le problème

aujourd'hui, c'est que les petits éditeurs manquent souvent de compétences en informatique et de moyens, qui leur permettent de suivre leur production. Pour optimiser tout ça, il faut des outils et savoir les utiliser.

**Le Règlement européen contre la déforestation et la dégradation des forêts, qui vise à interdire la mise sur le marché ou l'exportation depuis le marché européen de produits ayant contribué à la déforestation ou à la dégradation des forêts, va-t-il faciliter la tâche ?**

Tout le monde a intérêt à garantir l'origine du papier. C'est essentiel ne serait-ce que d'un point de vue d'image. Le problème, c'est que c'est techniquement compliqué. Le camion qui livre le bois dans la papeterie, on sait de quelle parcelle il vient. Mais

## Le bilan carbone d'une maison d'édition

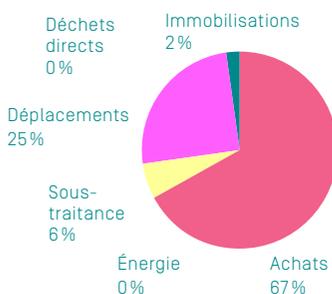


Bilan carbone  
2015 de Hachette  
169 000 tonnes

Papier + Impression  
+ Fret = 70% des  
émissions de GES

## Le bilan carbone d'une librairie

Émissions de GES par poste en pourcentage



Librairie taille moyenne,  
centre ville  
700 000 euros de CA  
65 000 livres vendus  
110 tonnes CO<sub>2</sub>

Achats + Mobilité  
des clients =  
92% des émissions  
de GES

une fois que le bois est travaillé, raboté, transformé en cônes de stockage, la traçabilité devient complexe. Comment l'organiser ?

### Le lecteur est-il sensible selon vous à ce que le livre ait été imprimé en France ?

Les livres jeunesse sont essentiellement fabriqués en Asie... Mais pour la communication globale de l'éditeur, c'est important de s'engager. Les lecteurs ne regardent pas forcément si le papier est certifié FSC (Forest Stewardship Council), mais peuvent être sensibles aux efforts globaux de la maison d'édition.

Ce qui est encourageant, c'est que de nombreux éditeurs s'engagent, même avec difficulté, car c'est un problème techniquement difficile. Ce qui le rend passionnant ! D'où vient la pâte à papier, et l'encre,

comment le papier est-il transporté jusqu'à l'imprimeur, que se passe-t-il au niveau de la distribution... Regardez votre stylo, vos vêtements : vous ne savez pas comment ils ont été produits. On est souvent détachés des procédés de production. C'est l'intérêt des grands projets collectifs autour du livre : remonter jusqu'au processus de fabrication.

Mais là encore, le marché est complexe. Prenez la filière de recyclage du papier : les collecteurs français ont tout intérêt à ce que les papetiers et cartonniers leur achètent leur vieux papier le plus cher possible, donc exportent hors de France pour avoir un prix suffisant.

### L'écologie est-elle économiquement intéressante ?

Si vous sortez un t-shirt à cinq

## Utiliser moins de matière

Les maisons d'édition peuvent jouer sur d'autres leviers, alliant écologie et économies. « Par exemple, choisir un papier de 80 grammes/m<sup>2</sup> plutôt que 90, ce qui va jouer sur le transport », poursuit Anne-Emmanuelle Crivelli. Autre discussion à avoir avec son imprimeur : lui demander le nombre de pages optimales, et les dimensions idéales du livre, afin qu'il y ait le moins de gâche possible, de bandes de papier jetées. « En évitant les aplats de couleur, on peut également faire une économie de 2% de carbone. » Et jouer sur des encres qui seront facilement recyclées. « Certains produits peuvent être difficilement désencrables, uniquement quand ils sont en grande quantité », signale Benoît Moreau. Le papetier peut alors les mélanger dans sa marmite avec des papiers plus faciles à « désencrer », une étape qui consiste à faire disparaître les marques de la précédente impression. C'est à l'éditeur de franchir le pas vers cette offre à disposition. Comme l'affirme Frédéric Clech, chargé de clientèle chez Médiagraphic à Rennes [35], « nos clients nous demandent des encres minérales, dérivées d'hydrocarbures, dont la qualité d'impression est bien supérieure aux végétales ».

euros, c'est toujours aux dépens de l'environnement et du social. Si on sort de cet extrême : oui, ce qui est bon pour l'écologie est bon pour votre portefeuille. Réduire de 10% les pertes de papier, c'est réduire autant en coût financier. Et il faut se dire que le temps d'analyse et d'observation pour optimiser le processus n'est pas perdu. Parce que l'urgence climatique nous presse de trouver des solutions, il faut prioriser les actions et accepter par exemple que le calculateur construit par le SNE ne soit pas optimal dès sa première version.

L'approche écologique peut générer des sentiments négatifs au premier abord. Mais le pessimiste est un optimiste bien renseigné. N'oublions pas la notion de plaisir : c'est réjouissant de faire partie d'un écosystème graphique qui améliore le livre, un produit qui nous est cher.

Graphiques présentés par le Bureau des acclimations lors de la rencontre organisée par Livre et lecture en Bretagne en avril 2024.

## Réduire l'impact du transport de livres

L'impact du transport de livres est présent de l'imprimerie vers le distributeur, puis vers la plateforme logistique où le transporteur va puiser les livres qu'il acheminera vers la librairie.

### De l'imprimeur au distributeur

Les éditions Divergences [29] ont choisi des imprimeurs français ou italiens. « *Pour des considérations écologiques comme humaines*, explique son fondateur Johan Badour. *Imprimer en Bulgarie, c'est voir arriver des livreurs qui ont traversé l'Europe la nuit... Les conditions de travail ne sont pas « super dignes ». Mais c'est le nerf de la guerre : le délai dans lequel le livre arrive en librairie.* »

« *On accepte de payer plus cher des prestations locales* », abonde Florent Patron, cofondateur de Locus Solus [29], qui précise qu'il a parfois dû imprimer des titres en Estonie pour rentrer dans ses frais. D'autres maisons d'édition sont revenues

à l'impression européenne pendant le Covid, les transports mondiaux étant perturbés. Cette nécessité logistique rejoint incidemment une logique écologique. Avant la librairie, intervient le distributeur. Divergences a écarté ceux utilisant des machines ne manœuvrant que des cartons de taille standard, quel que soit le nombre de livres qu'ils transporteront — parfois un seul, qui aura occupé autant d'espace dans le camion. Mais une fois le livre pris en charge par la plateforme logistique, « *on ne maîtrise plus rien du tout* », prévient Johan Badour.

### Du distributeur à la librairie

Là aussi, des marges d'optimisation sont-elles possibles ? Pour Florent Patron, « *quand les grands groupes d'édition possèdent leur propre distribution, ils peuvent faire des mises en place fortes, quand bien même cela ne se justifie pas par des espoirs de vente. C'est le groupe lui-même qui agit de manière agressive sur le marché, avec des quantités inconsidérées. Donc que l'on ne parle pas de décroissance à des petites boîtes qui ont besoin de vendre plus de livres.* » On pourrait peut-être ajouter qu'une partie du problème tient à ce que ces grands distributeurs se rémunèrent tant sur les flux allers que sur les flux retours.

Le défi est que chacun prenne sa part, évalue Valérie Fèvre, libraire à La Cabane à lire, à Bruz [35] : « *Nous, on regroupe nos commandes une fois par semaine, alors que d'autres libraires appuient tous les jours sur le bouton de commande, ce qui met en branle la logistique du distributeur pour un seul titre. Et c'est aussi une question d'information de notre clientèle.* »



## Comment on freine ?

### Enfin, le papier à plus faible empreinte carbone est celui... qui n'a pas été produit.

Ou alors en moindre quantité. « *Le court tirage est facilité par l'impression numérique, qui permet des tirages resserrés et plus abordables, alors qu'il y a une dizaine d'années, le seul choix de l'impression offset encourageait financièrement les éditeurs à imprimer en grandes quantités, au risque de ne pas les écouter* », souligne Antoine Cam, des éditions Apogée [35].

On pourra donc travailler à tirer un nombre d'exemplaires de manière raisonnée, voire à réduire sa production. C'est le choix fait par Benjamin Keltz, fondateur des éditions du Coin de la rue [22], pour « bichonner » chacun de ses livres, selon ses termes. Bien connaître son catalogue permet de les défendre directement auprès des libraires et, conséquence idéale, de bien rémunérer les auteurs. Mais comme le pointe Pauline-Oranna Fousse, du Passager clandestin [56], « *de grandes maisons d'édition ne jouent pas le jeu. C'est pour elles une stratégie marketing*

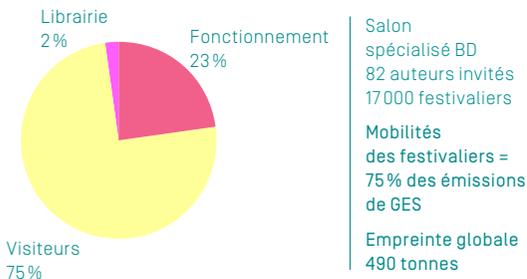
*d'occuper le terrain, d'inonder les tables de livres sur le féminisme par exemple, en invisibilisant les petites maisons d'édition* ».

Attention à ne pas confondre bibliodiversité et afflux de nouveautés ! Lequel, pour stimulant qu'il soit, n'est pas sans effets : précarisation des auteurs et autrices dont les livres se vendent moins à l'unité car le marché stagne globalement, production de livres parfois dispensables, asphyxie des librairies, épuisement des lecteurs et lectrices qui ne s'y retrouvent plus, etc.

Côté distributeur, Prisme, la plateforme logistique créée en 1993 par la Commission de liaison interprofessionnelle du livre (Clil), concentre les livres des éditeurs dans un même endroit, pour les envoyer ensuite de manière groupée jusqu'à leur point de vente, ce qui permet de mutualiser leur transport. «*On a encore moyen de trouver des pistes d'amélioration, notamment de rendre la plateforme financièrement accessible aux petits éditeurs*», étudie Sophie Salmon, secrétaire générale de la Clil. Autre piste: lancer un appel d'offres pour favoriser les transporteurs les plus «verts». «*Sans que cela ne fasse augmenter significativement les frais de port*», précise-t-elle.

Et peut-être réduire le nombre de transporteurs pour maximiser les cargaisons? Cela rejoint l'autre projet de l'association: réduire la quantité de cartons, en maximisant leur contenu. «*Avec l'aide des libraires*», interpelle Sophie Salmon, elle-même ancienne libraire. «*En commandant de manière concentrée toutes les demandes de la semaine, on évite de mettre en circulation de petits colis. Plutôt que de commander dans l'urgence, dès que le client le demande, le libraire peut lui expliquer sa démarche.*»

## Le bilan carbone d'une manifestation littéraire



## Les manifestations littéraires et leurs impacts environnementaux

22 auteurs  
1900 festivaliers  
**7 tonnes de CO<sub>2</sub>**



36 305 km en voiture [- de 1 trajet jusqu'à la Lune]



7 182 livres de poches



0,29 tour de la Terre en voiture



445 455 livres de poches



236 tours de la Terre en voiture



35 858 années de chauffage au fioul / m<sup>2</sup>

510 auteurs  
130 000 festivaliers  
**2050 tonnes de CO<sub>2</sub>**

## Vers des manifestations littéraires plus écologiques ?

**Avec la Bibliothèque départementale des Côtes d'Armor, Livre et lecture en Bretagne a proposé une première demi-journée à Châtelaudren-Plouagat [22] en février 2025, à l'intention des manifestations littéraires.** Animé par le Bureau des acclimations et le Collectif des festivals, ce temps d'échange a permis un premier niveau de sensibilisation. Il a aussi été l'occasion de croiser expériences et réflexions.

Représentant près de 80 % de l'impact carbone d'un événement, la mobilité est le principal levier d'action. Mener une enquête peut permettre de mieux connaître son public et ses usages. Mais l'essentiel est de communiquer en proposant des offres alternatives à la voiture: covoiturage, horaires des transports en commun, voire partenariat avec la SNCF, mise à disposition de navettes, parkings à vélos, etc. La vente des livres sur la manifestation représente aussi un enjeu, tant les taux de retours peuvent être importants. La gestion raisonnée de la librairie éphémère passe par une transparence entre les libraires et les organisateurs.

On pourra aussi discuter en amont avec les auteurs invités et leurs éditeurs afin d'ajuster le nombre de livres à prévoir sur leurs stands. Et pourquoi pas informer le public des impacts environnementaux de la fabrication et de la distribution des livres?

La conception des expositions compte aussi: choix des supports, recyclage, mutualisation, usage dans le temps, etc.

Que ce soit pour la communication, où on pourra envisager une réduction des supports papiers et une sobriété numérique, ou pour les autres sujets, il s'agit de réfléchir collectivement, pour afficher, défendre des choix.

Les discussions lors des ateliers ont permis de mesurer les efforts déjà faits par les uns et les autres, mais aussi les difficultés, compte tenu des obligations de rentabiliser l'événement dans un contexte de baisse de certaines subventions. Pas de recettes miracles, mais des pistes d'actions: définir des objectifs clairs, se donner du temps et une organisation, procéder étape par étape, engager des coopérations sur le territoire. De fil en aiguille est ressorti l'intérêt de partager une prise de conscience écologique avec les publics et les invités, et de l'envisager comme une chance de réinventer des manières de faire événement, autour des valeurs de frugalité, de qualité d'accueil et de rencontre.

L'ambition de Livre et lecture en Bretagne est d'aboutir à une boussole partagée entre les manifestations littéraires. D'où le projet de nouvelles rencontres à venir dans les autres départements.

Graphiques présentés par le Bureau des acclimations lors de la rencontre organisée par Livre et lecture en Bretagne en avril 2024.

### Puis au lecteur

Reste parfois à se déplacer jusqu'au lecteur. La librairie La Courte Échelle, à Rennes (35), est abonnée à une voiture en autopartage, qu'elle n'utilise que deux fois par semaine. Pour les commandes urgentes dans la ville : le vélo. Et pour les livraisons à la bibliothèque des Champs libres, c'est à pied. «*Les journées vraiment pluvieuses, on a juste à recouvrir notre petit diable d'une bâche*», sourit l'une des deux gérantes, Gwénaëlle Launay.

Le Syndicat de la librairie française (SLF) souhaite accompagner les librairies : sa commission «écologie» regroupe une quinzaine de librairies, qui travaillent notamment à la conception d'un outil d'autodiagnostic. Il contribue également à une veille informationnelle et a publié en 2022 et réédité en 2024 le guide *Écologie en librairie : bonnes pratiques et inspirations*.

Pauline Oranna-Fousse, Josépha Mariotti et Lucie Berson, éditrices du Passager clandestin, Lorient (56)



### Limiter le taux de retour ou le jeu des chaises musicales

Le dernier kilomètre ne met pas un terme au transport du livre. S'il ne se vend pas dans la librairie, il pourra être retourné au distributeur. Le défi : limiter ce taux de retour — 25% chez Le Passager clandestin, contre un taux moyen de 18% (Données 2022, *Étude sur les retours*, SLF, octobre 2023). Mais facile à dire ! «*Les grandes surfaces nous demandent des piles et des piles de livres, nous n'avons pas le choix*», glisse Pauline-Oranna Fousse.

Le taux de retour dépend également de la philosophie du distributeur, signale Johan Badour. «*Le nôtre fait attention à ne pas surplacer nos livres.*» Dans le cas contraire, «*des éditeurs se rendent compte que sur les 1000 livres qu'ils ont imprimés, 700 n'ont pas été vendus dans les temps en librairie et donc ont été retournés et pilonnés... Et ils doivent en réimprimer*».

«*On peut cocher des cases auprès du distributeur pour spécifier les livres qui n'iront pas à la benne, mais c'est un service payant*», note Florent Patron. Il faut en plus payer le transport retour de cette palette non pilonnée, et mobiliser des éditeurs pour trier les livres trop abîmés. «*Il existe deux moyens de limiter les retours mais*

«*On doit faire pas mal de pédagogie auprès des clients pour leur justifier cette nouvelle temporalité...*»

Solveig Touzé  
libraire à La Nuit  
des temps

Solveig Touzé  
et Ayla Saura,  
libraires à La  
Nuit des temps,  
Rennes (35)



ils s'avèrent faillibles. Le premier : limiter la mise en place. Or, la nôtre est déjà très limitée!» Le second : être certain que le libraire vendra le livre, ce qui est impossible à savoir. Une rencontre d'auteur n'est pas une garantie, au contraire. «On multiplie les allers-retours, ce qui fait que les livres s'abîment. Et on se doit d'honorer la présence de l'auteur en expédiant des livres.»

Côté libraire, «on est d'accord en théorie pour réduire la voilure, mais en pratique, c'est plus compliqué, rejoint Valérie Fèvre. Si on veut développer la pluralité, la diversité... comment fait-on ?». Lorsque les ventes sont en berne, pas question de se priver de commander des livres pour le client. «Et je milite pour que les maisons d'édition et distributeurs gardent des livres en stock à Noël, plutôt que de les concentrer par cinquante dans des espaces culturels ! C'est permettre aux plus petites librairies de faire du réassort et de la commande client et sûrement éviter des retours qui iront, peut-être, au pilonnage.»

Amélie Louat, gérante de la librairie La Grande Évasion à La Gacilly [56], témoigne acheter de manière raisonnée en modérant ainsi son taux de retour : «Chaque livre qui entre dans la librairie, je l'ai choisi, et j'ai choisi sa quantité. J'ai pu

faire l'impasse sur certains titres pour mettre véritablement en avant d'autres titres. Et éviter les flux allers-retours. C'est le jeu des chaises musicales. C'est le propre du libraire d'être tirailé. J'ai par exemple encore des livres de la rentrée littéraire de 2024 : qu'est-ce que je fais ? Est-ce que je continue de défendre ce titre qui ne paraîtra peut-être en poche que dans un an ? Ou comme ça fait huit mois que je l'ai défendu, est-ce que je laisse sa place à un autre livre ?»

Elle mise finalement sur la sensibilisation de sa clientèle, qui fait déjà un choix presque militant en fréquentant une librairie indépendante : «Ça arrive que des clients demandent un livre que je n'ai pas, mais dans ce cas ils le commandent. Les gens qui ne sont pas de passage et font la démarche d'aller dans une librairie indépendante acceptent volontiers les délais de huit jours. Sauf si c'est pour un cadeau le lendemain – ils vont chez un concurrent-confrère dans un rayon de vingt kilomètres... Si c'est le jour-même, le client trouve un autre livre !» Amélie Louat continue : «J'ai relativement peu de références – à peu près 8000 –, donc je dois opérer des choix importants.» Elle regrette cependant de ne pas avoir le temps de se pencher sur les catalogues des nouvelles maisons d'édition.

## Faire un pas de côté ?

### Certains libraires décident de refuser des arrivages qui risquent d'être retournés en quelques jours – plus de 36 000 nouveautés ont paru en 2024 en France selon les chiffres du SNE.

Donc de réduire les trajets de retour et frais associés. C'est ce qu'a testé La Nuit des temps, à Rennes, qui s'inscrit dans l'opération «Trêve des nouveautés» portée par l'Association pour l'écologie du livre.

En janvier 2025, cette librairie a ainsi fait l'impasse sur des nouveautés en littérature grand format. «C'était super, souffle Solveig Touzé. On a pu prendre le temps de lire, plus que d'habitude. On lisait ce dont on avait envie, donc on a su mieux défendre nos coups de cœur.»

Le temps gagné à ne pas débiller et remballer des cartons de nouveautés, elles l'ont aussi passé à explorer les catalogues

de maisons indépendantes, qui n'ont pas de représentants.

Quid de ces derniers ? «On leur a bien dit qu'on ne travaillait pas contre eux, mais avec eux. C'est tout bénéf' pour chacun de nous. Surtout qu'il est de plus en plus rare qu'ils soient payés à la commission.»

Si un client leur demande de commander l'ouvrage écarté, il devra simplement patienter. «On doit faire pas mal de pédagogie auprès des clients pour leur justifier cette nouvelle temporalité... Mais certains nous ont dit qu'ils soutenaient notre démarche ; toutes ces nouveautés les angoissent.»

Mais le débat traverse la profession et d'autres voix se font entendre. Elles font valoir l'intérêt de la nouveauté pour faire vivre la librairie et se tenir au plus près de la création.

Amélie Louat, à La Grande Évasion à La Gacilly [56], salue la Trêve des nouveautés comme un «geste militant, fort et louable» mais précise : «Pour ma

part, par rapport à ma clientèle et à ma librairie, je ne me vois pas la faire. Le livre est une industrie, un commerce de l'offre, donc je ne peux pas me passer des moteurs, des livres qui vont attirer et se vendre. Et je ne veux pas pénaliser des éditeurs ni être moralisatrice, dire que tel ou tel tire trop. Le client ne se sent pas forcément concerné. Et c'est compliqué à assumer auprès des représentants car on est dans une relation commerciale avec les diffuseurs.»

Une librairie comme Le Failler, à Rennes, prêche attention à tous les clients et désire accueillir la plus grande diversité d'ouvrages proposés par les maisons d'éditions, sans opérer de sélection a priori. «Notre objectif est d'atteindre 100 000 références d'ici la fin de l'année, afin d'offrir à nos lecteurs la liberté de choisir le livre qui les enthousiasmera», explique le directeur Dominique Fredj, lors d'un débat au festival Rue des livres à Rennes.

## Plusieurs vies pour le livre

Le nombre de livres pilonnés chaque jour donne le vertige : 170 000 livres par jour, 25 000 tonnes an, 65 millions d'exemplaires par an, d'après une estimation du Bureau des acclimatations (à partir de l'*Étude sur les tonnages de livres transportés dans l'édition (2021-2022)* réalisée par le SNE). Mais on peut aussi s'intéresser à ce que deviennent les ouvrages une fois lus. Ce réemploi concerne le marché de l'occasion, ou la récupération par les éditeurs de livres qui auraient habituellement fini au pilon. Les éditrices du Passager clandestin ont demandé à leur

distributeur de mettre les retours de côté, pour qu'elles les trient. Les livres en bon état, elles les vendent sur leurs stands de festivals.

Lorsque le potentiel du livre est épuisé, il est temps de le recycler, en pâte à papier ou en carton. Mais il n'y a quasiment pas d'usine de recyclage de papier graphique en France, et c'est une opération gourmande en eau, en électricité, génératrice de déchets d'encre. En raison de la fragilité des fibres de papier, 10 % seulement du papier pilonné peut être réutilisé en livres nouveaux, le reste finissant au mieux en papier hygiénique !



Atelier organisé lors de la rencontre interprofessionnelle « Les secondes vies du livre, l'occasion d'en parler », organisé le 10 mars 2025 au Grand Cordel MJC à Rennes

## Le livre d'occasion en question

Selon la récente étude du ministère de la Culture et de la Sofia, un livre sur cinq était acheté d'occasion en 2022. Une journée organisée par les agences régionales du livre de Normandie, Bretagne et Pays-de-la-Loire le 10 mars 2025 explorait cette nouvelle donne. Résultant pour une large part de l'évolution des comportements d'achats liés à l'emprise des plateformes numériques, l'essor du livre de seconde main interpelle la filière.

Sans être neutre en termes de bilan carbone, tant les stocks sont souvent amenés à circuler sur des grandes distances et en gros volumes, mais moins gourmand que le livre neuf – un livre vendu chez Recyclivre coûterait 400 g de CO<sub>2</sub>, contre 1 kg pour un livre neuf –, le livre d'occasion interroge notre dépendance aux nouveautés.

L'étude flash menée par les structures régionales du livre en Normandie et en Bretagne indique que des expériences sont en cours en librairies. Sur 56 répondants, 21 proposent une offre d'occasion. La moitié de ceux qui n'en proposent pas se posent la question de le faire. Se traduisant par 5,6 % du chiffre d'affaires en moyenne, la seconde main constitue

une possibilité de fidélisation et de renouvellement de la clientèle. Mais cette nouvelle offre de services ne va pas de soi. Les problématiques d'achats, de fixation des prix, d'intégration au stock et de gestion de temps et de compétences spécifiques sont autant de sujets à prendre en compte dans une stratégie à réfléchir, notamment par rapport au territoire.

Pour la rémunération des auteurs et autrices, plusieurs scénarios sont sur la table, portés par la Société des Gens de Lettres, entre droit de suite, taxation des plateformes et respect d'une chronologie entre le neuf et l'occasion.

La journée l'a montré, les bibliothèques sont concernées par le sujet, pour la gestion des ouvrages désherbés, mais aussi, rarement, pour des acquisitions. Des braderies de livres ou des opérations de type boîtes à livres font écho à des expériences qu'elles peuvent mener par ailleurs : échanges et trocs, prêt de matériel, acquisition de mobiliers de seconde main, etc.

Au fond, une intervenante le disait, la question centrale aujourd'hui n'est pas tant de savoir comment fabriquer plus de livres, mais comment fabriquer des lecteurs, des lectrices, et de la lecture.

## Fonctionnement coopératif : pour une autre écologie au travail !

L'Astrolabe (Rennes), L'Établi des mots (Rennes), La Grange aux livres (Augan), La Maison qui pousse (Châteaulin), La Clef des mondes (Plélan-le-Grand), l'Angle rouge (Douarnenez), La Tanière du poulpe (Erdeven), Le Lieu jaune (Tinténiac) sont des librairies coopératives, constituées d'associés qui s'engagent à une gestion démocratique de l'entreprise. La volonté : se réapproprier son environnement de travail, s'ancrer localement, diversifier ses sources de revenus, profiter des compétences de chacun et chacune, défendre collectivement des actions écologiques...

La coopérative, modèle vertueux d'un point de vue social et écologique ? Ce type d'entreprise, en partageant des valeurs communes, s'avère intéressant pour tester de nouvelles pratiques. Les financeurs et soutiens de la Scic (Société coopérative d'intérêt collectif) deviennent

des ambassadeurs des lieux. Habitants militants qui mettent à disposition leurs compétences RH, bibliothèque municipale qui lui commande des livres pour faire vivre le territoire...

La Grange aux livres a 130 associés, pour une commune de 1500 habitants, Augan. Une société civile immobilière soutient son installation dans un local à loyer maîtrisé. Une commission gère la partie maison d'édition de papeterie, imprimée chez Média Graphic à Rennes (qui est également une coopérative). Une autre commission se charge des travaux, comme l'aménagement à l'étage de bureaux partagés avec une radio associative et les organisateurs du festival BD de la ville. «*Nous avons un rapport privilégié avec nos clients militants*», résume la libraire Carole Josset. Les équipes des librairies coopératives sont souvent soucieuses d'expérimenter : L'Établi des mots et La Grange aux livres ont construit le mobilier eux-mêmes au cours d'un chantier participatif, et récupèrent auprès de leurs abonnés leurs livres

d'occasion pour les revendre.

Et après discussions, ces valeurs sont partagées avec l'ensemble des associés, qui s'entendent par exemple sur un rythme de nouveautés sans pression, ce qui permet aux libraires de choisir en fonction de leurs goûts. «*On n'est pas dans l'urgence. Augan n'a pas d'autre librairie, notre clientèle le sait et veut défendre ce projet*», reformule Carole Josset. Mais le collectif ne se tricote pas tout seul : il faut l'organiser, envoyer régulièrement une newsletter, créer des moments comme la Fête des associés... Un corps social à entretenir sans cesse. À la manière de la solidarité entre les membres d'une même Scic, les librairies coopératives s'entraident, s'achètent mutuellement des parts. Elles ont organisé leur première rencontre en octobre 2024 et la seconde en juin 2025, à l'Angle rouge de Douarnenez.

-> Voir aussi le portrait de Frédéric Vasseur, gérant de la librairie La Maison qui pousse à Châteaulin (29) - page 36

«*La question centrale aujourd'hui n'est pas tant de savoir comment fabriquer plus de livres, mais comment fabriquer des lecteurs, des lectrices...* »

Intervention lors de la rencontre professionnelle du 10 mars 2025



Damien Berthy, Carole Josset et Marianne Guillemet, membres de l'équipe de la librairie La Grange aux livres à Augan (56)

## Le livre en bibliothèque, pour multiplier les vies du livre

Parmi les «secondes» vies possibles, la première est le partage : se prêter le livre entre voisins, membres d'un comité de lecture, ou d'un manga café, animer une boîte à livres dans son quartier, les initiatives foisonnent.

Les bibliothèques sont écologiques par nature : plus un livre est prêté, plus son bilan carbone est limité. Ce qui n'empêche pas le monde de la lecture publique de s'engager sur le sujet. La commission «Bibliothèques vertes» de l'Association des bibliothécaires de France (ABF) anime la réflexion professionnelle et recense les initiatives inspirantes. Tour d'horizon et témoignages des principaux leviers existants en bibliothèques.



### L'écologie à 360° pour la médiathèque de Bazouges-la-Pérouse

**La démarche inclusive et globale de la médiathèque de Bazouges-la-Pérouse [appartenant au réseau de Couesnon-Marches de Bretagne] est souvent citée, tant pour le plan de la construction du bâtiment, sous forme d'un chantier participatif à partir de matériaux biosourcés, que pour l'animation du lieu, pensée avec les habitants.**

Ceux-ci ont eux-mêmes construit et posé les briques de terre. Mais il a fallu trouver des architectes formés

1. Chantier participatif pour la construction de la nouvelle médiathèque de Bazouges-la-Pérouse [35]  
2. Intérieur de la médiathèque de Bazouges-la-Pérouse [35]

### La protection des livres

Le défi pour les bibliothécaires est de trouver le juste milieu pour la plastification des ouvrages. «*Certains ne couvrent plus les livres ou revues qui ont un fort taux de rotation et seront vite remplacés par de nouvelles éditions*», observe Isabelle Jaffrès, chargée de politique documentaire à l'Université de Bretagne Occidentale [29] et membre de la commission «Bibliothèques vertes». Des éditeurs agissent en amont : aux éditions Panthera par exemple, les couvertures n'ont pas de pelliculage plastique, mais un vernis végétal.

*« Il faut renforcer et adapter le service de diffusion des collections aux besoins du territoire »*

Luce Perez-Tejedor,  
Bibliothèque des Côtes d'Armor



à la construction en terre-paille, et capables de mener un chantier participatif. La bibliothèque a donc non seulement déniché des compétences rares, mais a aussi organisé leur transmission. «*Pendant le chantier, on s'est rendu compte que la filière de la construction est composée de nombreux corps de métiers, dont beaucoup ne sont pas formés sous cet angle. On voulait donc sensibiliser la filière de la construction. On a d'ailleurs reçu de jeunes architectes et Compagnons bâtisseurs*», se réjouit Ophélie Hiron, responsable de la lecture publique de Couesnon Marches de Bretagne [35]. Le bâtiment consomme peu

d'énergie et d'eau — grâce à une cuve de récupération de pluie. Le fruit d'une réflexion collective, avec les aides financières spécifiques de la Région et de l'Ademe. «*C'est accessible si on s'appuie sur les bons réseaux et si on est accompagnés dès le début du projet*», certifie Ophélie Hiron. Un service environnement impliqué dans un plan climat-air-énergie territorial (PCAET), les conseils du réseau Bruded et de l'Agence locale de l'énergie, les retours d'expérience de territoires voisins...

Autour de la médiathèque, les écoliers ont planté le verger de conservation, où les habitants se retrouvent pour tailler poiriers et pommiers, non

### La circulation des livres

Le schéma de développement de la lecture publique en Côtes d'Armor pour la période 2022-2027 définit les axes de travail de la Bibliothèque départementale (BCA), dont plusieurs répondent aux enjeux écologiques. Il prévoit « *de renforcer et d'adapter le service de diffusion des collections aux besoins du territoire* », précise sa cheffe de service Luce Perez-Tejedor. La BCA vise ainsi à devenir un « *levier d'innovation environnementale* ». Sa desserte documentaire est actuellement assurée par voie de bibliobus et vidéomusibus, par navette utilitaire mensuelle, et par prêt sur place sur le site principal de Plérin. Début 2024, une étude prospective a permis d'évaluer cette desserte, notamment en mesurant son impact carbone (39,5 tonnes de CO<sub>2</sub> par an), mais aussi en formalisant les attentes et besoins des 248 bibliothèques du réseau départemental en la matière. Cette étude démontre par exemple « *qu'il est plus vertueux qu'une multitude de véhicules simples se rendent vers la centrale de la BCA pour le choix de documents, plutôt qu'un véhicule de type bibliobus effectue un trajet long vers plusieurs lieux de desserte, que l'on utilise un véhicule thermique ou électrique* ». Ces résultats incitent le Département des Côtes d'Armor à élaborer différentes alternatives qui permettront de se rapprocher des attentes des médiathèques du réseau.

### La consommation énergétique

Comment réduire les consommations énergétiques des bibliothèques? Le Bureau des acclimations a publié en avril 2025 un rapport des solutions sans travaux ni atteintes au confort des équipes et des visiteurs: *Mesurer et réduire les consommations d'énergie en bibliothèque*.

Cela suppose d'abord de recueillir et de faire connaître des données auprès de l'équipe de la bibliothèque: comment réduire sa consommation, quand on ne la connaît pas? Ensuite, passer à l'expérimentation, avec les services techniques et les prestataires.

Premier chantier: réduire la durée d'allumage des appareils, comme les ordinateurs. Les questions à se poser: la quantité de postes ouverts systématiquement peut-elle être revue à la baisse? Une mise en veille automatique peut-elle être programmée, avec un écran de veille qui indique que l'ordinateur est disponible?

Deuxième chantier: réduire la surface et l'intensité de consommation. Est-il possible de ne pas chauffer ou de ne pas éclairer les zones de stockage, les sanitaires, les issues de secours...?

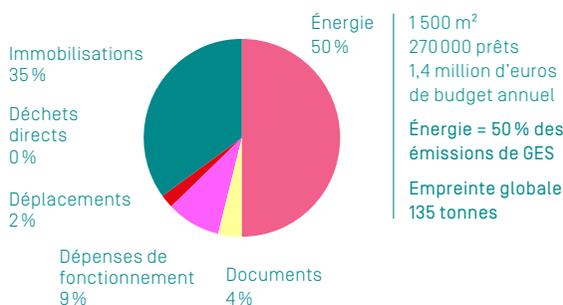
Pour la lumière, on peut revoir la quantité ou la puissance des ampoules. En ayant en tête les contraintes du code du travail, qui prévoit par exemple 120 lux pour les locaux de travail et sanitaire. La loi handicap de 2015 impose 150 lux pour chaque escalier intérieur. Quid de la volonté du personnel de bien éclairer le hall afin d'attirer les passants? À arbitrer!

La bibliothèque de Châteaulin (29) a ainsi remplacé 29 rampes néon par 31 pavés lumineux et installé des détecteurs de présence et de luminosité. La puissance électrique de l'éclairage est passée de 3364 à 1736 watts, soit une baisse de 50%. Par ailleurs, les nouveaux luminaires

loin de nichoirs. Des actions qui se prolongent en discussions dans la médiathèque, sur les semences anciennes, le zéro déchet, le bas carbone... En s'appuyant sur des maisons d'édition comme La Cabane bleue, à Nantes, qui se veut écologique sur le fond comme sur la forme.

Les livres acquis sont d'ailleurs peu plastifiés. « *C'est important d'inscrire la clause environnementale dans les marchés publics – c'est un choix politique, soutenu par nos élus* », défend Ophélie Hiron, qui mentionne l'engagement des techniciens de la ville et des habitants. Porter collectivement la démarche apparaît nécessaire...

### Le bilan carbone d'une bibliothèque



Graphique présenté par le Bureau des acclimations lors de la rencontre professionnelle organisée à Rennes le 18 avril 2024.



Mobilier rénové à la médiathèque de Broons [22]



dégagent beaucoup moins de chaleur en été. Mais gare au détecteur de présence, qui peut activer sa lanterne trop longtemps. Et s'il n'est pas couplé à un détecteur de luminosité, il active sa lumière même dans une pièce éclairée par le soleil.

Enfin, le chauffage. *« Même dans une passoire thermique, il est possible de réaliser très rapidement une meilleure isolation : il suffit de changer d'échelle et d'isoler les personnes, et pas les bâtiments »*, résume Fanny Valembois. Mettre à disposition des plaids, des boissons chaudes, ou des pédaliers qui permettent, en plus de générer de la chaleur, de produire de l'électricité pour recharger un smartphone ou un ordinateur. Des tapis pour les enfants au sol. Un petit ballon pour avoir de l'eau chaude dans les sanitaires, essentielle pour les personnes sans domicile fixe notamment. On accélérera aussi le temps de rotation du personnel posté dans un hall froid.

Se pose ici également la question de la construction ou de la rénovation d'une bibliothèque : construire une nouvelle médiathèque entraîne une artificialisation des sols (en France, l'équivalent d'un département tous les dix ans).

### Favoriser la réparation et la récupération

Réparer, c'est ce que proposent des bibliothèques lors de *repair* cafés. Et plutôt que de jeter et d'acheter des bacs à albums et gradins, la médiathèque de Broons de Dinan Agglomération [22] les a fait rénover. Pour les bacs, elle a fait appel à une ressourcerie locale, La Volumerie, pour un résultat moins onéreux, plus écologique

et plus solide que du neuf. Mais pour les gradins, difficile de trouver une entreprise qui ne propose ne serait-ce qu'un devis pour rénover ce type de mobilier. Des architectes d'intérieur s'en chargent. *« Finalement, ça n'aurait pas été plus cher de demander une création complète »*, atteste la responsable Viviane Fredou, qui loue la politique de développement durable de son agglomération : plus question de changer les ordinateurs quand ils prennent de l'âge, il suffit de changer leur carte graphique ou d'ajouter de la mémoire.

Et quand la bibliothèque de Broons ne veut plus de chaises ou d'étagères, elle les prête... à d'autres médiathèques !

### La sensibilisation et la médiation aux enjeux écologiques

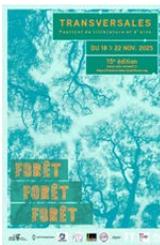
La dimension environnementale est généralement inscrite dans la philosophie des médiathèques tiers-lieux. Elle implique un axe de formation spécifique pour les professionnels et professionnelles des bibliothèques, et de plus en plus la désignation d'un référent au sein des équipes. La bibliothèque de Tour'h [29] vise la contribution des habitants à sa gouvernance et ses activités. Mur d'expression, coup de cœur des usagers au même niveau que ceux des bibliothécaires, ateliers co-animés par les deux parties... Et parmi les espaces et outils : le jardin partagé. Les riverains ont été associés à un collectif de paysagistes, l'atelier Bivouac, pour aménager le jardin et le verger. Planter, tailler, récolter : chacun se sent impliqué à chaque étape. Comme le résume la directrice de la médiathèque, Florie Gilles, qui met à disposition des livres en lien avec l'écologie et encourage par exemple les ateliers de construction d'abris à oiseau, *« les espaces verts dialoguent avec la bibliothèque »*.

Les médiathèques sensibilisent également leurs usagers à la sobriété numérique, et les grainothèques fleurissent dans de nombreuses structures, comme une invitation au partage et à la participation, directement inspirée par les Biblioremix menés en bibliothèque, comme à Chantepie [35] récemment.

Le réseau des médiathèques de Saint-Brieuc Armor Agglomération a fait appel, dans le cadre de son contrat territoire-lecture 2025-2028, à un cabinet pour élaborer un outil de diagnostic environnemental, cet automne, pour une restitution en fin d'année avec une présentation de pistes d'actions. Outre une enquête auprès d'un panel de bibliothèques du réseau, il prendra en compte l'écosystème du territoire dans sa globalité, en intégrant les différents services de la collectivité.

Là aussi, l'écologie n'est-elle pas l'occasion de réfléchir à d'autres manières de faire ?

# « Déclencher quelque chose »



Par Fanny  
Guyomard

**Isabelle Amonou a notamment écrit *L'enfant rivière* (éditions Dalva), roman d'anticipation croisant une crise sociale et climatique. Lomig est auteur de la bande dessinée *Dans la forêt* (Sarbacane), qui raconte comment deux sœurs apprennent à survivre en forêt, dans un monde post-apocalyptique.**

**Chercheuse en littérature comparée, Gaëlle Debeaux pilote le festival Transversales, porté par les étudiants et étudiantes de l'Université Rennes 2, qui mêle différents arts autour d'une thématique. L'année dernière : l'océan, sous l'angle écologique et politique. Le festival 2025 portera sur la forêt.**

**Comment en êtes-vous venus à travailler sur les enjeux d'écologie ?**

**Isabelle Amonou :** J'ai mis du temps à m'apercevoir de cet axe écologique dans mes livres. J'ai grandi dans le Finistère, et il était inenvisageable que mes personnages n'aient pas de lien avec l'eau. *Insularités*, publié chez Goater en 2019, est orienté vers la mer. Puis lors de ma

résidence d'écriture au Québec, la rencontre avec la rivière a été un tel choc qu'elle est devenue un personnage à part entière.

**Lomig :** J'ai moi aussi grandi dans le Finistère, près d'une rivière, à faire des cabanes, des barrages, regarder les oiseaux dans les arbres... La forêt était un refuge. Mes premières bandes dessinées traitaient de problèmes de société sous un dessin froid, cynique. Puis j'ai eu envie de m'oxygéner, et la nature était un exutoire. Mon éditeur m'a proposé d'adapter le roman de Jean Hegland, *Dans la forêt*, avec lequel j'ai eu un impact visuel immédiat. Et j'ai redéfini ma façon de dessiner : plus libre, au critérium, texturé et doux.

**Gaëlle Debeaux :** La forêt intéresse nombre d'étudiants, qui pour certains en font le sujet de mémoires de recherche. C'est un objet sur lequel je travaille depuis plusieurs années. À Grenoble, où j'ai grandi, on jouait dans « le petit bois », à faire des cabanes, un petit nid accueillant. Pendant le confinement de 2020, j'ai lu coup sur coup *Et toujours les forêts* de Sandrine Collette, et *Après*

L'auteur Lomig,  
l'universitaire Gaëlle  
Debeaux et l'autrice  
Isabelle Amonou  
à Rennes (35)  
© Fanny Guyomard

« Réfléchir à ces sujets  
 et en faire des livres, c'est créer  
 des petits espaces de résistance. »

Gaëlle Debeaux, universitaire

*le monde* d'Antoinette Rychner. La comparaison se faisait toute seule : deux récits d'anticipation proche, le monde capitaliste s'écroule, on trouve refuge dans la forêt. Depuis, j'ai lu un corpus énorme sur le sujet. La littérature comparée soulève un tas de questions : qu'est-ce qui se joue dans ce rapport à la forêt, est-ce que la forêt est un refuge, est-ce réaliste, est-ce que ça marche ? En Europe, l'imaginaire de la forêt est infusé du conte. Chez les Américains, c'est l'imaginaire des pionniers, le territoire sauvage qu'il faut conquérir. La comparaison permet de mettre en lumière non pas une lecture globale de ce que veut dire la forêt dans le roman contemporain, mais une infinité d'usages qui permet de se décentrer. Ce regard de biais est essentiel.

**Regarder des biais et apporter des idées, est-ce le rôle principal des écrivains – que ce soit par l'imaginaire ou l'essai ?**

**IA :** C'est important. Je suis venue au Québec avec un regard extérieur et cela m'a permis de détecter tout ce qui n'allait pas. Et je ne voulais pas seulement pointer du doigt, mais conjurer. La question des autochtones par exemple : comment en est-on arrivé là ? Et comment éviter que cela recommence ? En en parlant. Le roman raconte la transmission de la violence, mais aussi du silence, qui peut être nocif. Et la fiction amène une dimension sensible.

**GD :** La fiction repose sur des ressorts qui viennent nous chercher émotionnellement. Le lecteur se projette, développe de l'empathie.

**Lomig :** J'ai imaginé la forêt comme personnage qui suit l'état émotionnel des deux jeunes soeurs qui doivent apprendre à y survivre. C'est d'abord, un simple décor de théâtre, car elles sont dans le déni. Puis elle devient tortueuse, avec ses dangers potentiels. Enfin, s'opère un moment de bascule où la forêt devient nourricière. Je commence alors à représenter des fleurs, des fruits, qui soignent et apaisent. En fait, la forêt n'évolue pas, mais le regard des jeunes filles, lui, évolue, quand elles acceptent de collaborer avec elle, de faire le deuil de leur ancienne vie et de se réinventer.

**Le contexte actuel ne va pas dans le sens de l'écologie... Comment ne pas être écrasé par ce rouleau compresseur ?**

**Lomig :** On peut se sentir démunis face au récit du capitalisme à l'extrême. Mais même si ce qu'on fait est une goutte d'eau dans l'océan, on peut prévenir les travers et essayer de déclencher une action. Ne pas être acculé par les chiffres de disparition des espèces, ne pas rester dans le fatalisme. Dans ma dernière BD, *Au cœur des solitudes*, je retrace le voyage à pied de John Muir, premier écologiste moderne qui a vécu entre 1838 et 1914, de l'Indiana à la Floride. C'est un hymne à la nature, sauvage, presque inviolée. Avec à la fin, ce moment de grâce... Il a ensuite consacré sa vie à sensibiliser ses contemporains. Plus on apprend à décoder la nature, plus on s'en émerveille. C'est ce que j'ai essayé de faire ressentir. Si on change notre regard, on peut changer ce monde-là.

**GD :** Que ce soit par le biais de la création littéraire et des sciences humaines et sociales, réfléchir à ces sujets et en faire des livres, c'est créer de petits espaces de résistance. Créer de l'imaginaire. Ce qui me frappe dans les romans sur la forêt, c'est que ça finit toujours mal ! Très souvent, l'utopie s'écroule. Mais sans être défaitistes : les auteurs laissent toujours de l'espoir. Sauf qu'on n'arrive pas à inventer de sortie de crise. Comment réussir sans être naïf ?

**IA :** Cela fait des années que je rêve d'écrire une utopie, mais j'en suis incapable. J'ai l'impression qu'il y aura toujours un dérapage. D'ailleurs, la forêt n'est pas toujours sympathique. La mienne est boréale et hostile, dans une dystopie se déroulant en 2030, avec une chasseuse capturant des proies humaines, des émigrants étasuniens — une manière de dire que devenir migrant peut arriver à tout le monde.

**GD :** Cela fait penser à *Forest-Furieuse* de Sylvain Pattieu, avec des enfants vivant dans une forêt dystopique, les structures sociales écroulées. Et *L'Avenir*, de Catherine Leroux, où les enfants d'un Detroit dévasté quittent les adultes pour la forêt. Quand à la question de la dystopie, on peut se reporter à Alice Carabédian, qui dans *Utopie radicale, Par-delà l'imaginaire des cabanes et des ruines* (Seuil) dit qu'il faut oser proposer des utopies qui paraissent irréalistes, pour les faire exister dans nos imaginations, les rendre désirables et déclencher quelque chose.

# L'écologie par les livres



**Il y a mille manières de traiter d'écologie par les livres. En Bretagne, plusieurs éditeurs et éditrices s'y emploient\*. Certains dans une démarche militante et d'autres de manière plus transversale. Certains par les moyens de la fiction et d'autres en ayant recours aux sciences humaines ou aux récits documentaires. Structures souvent modestes et de création relativement récente, toutes n'en affichent pas moins leur ambition d'apporter leur pierre aux débats, analyses et réflexions qui touchent à l'environnement, au dérèglement climatique, à la place que nous réservons à la biodiversité dans nos sociétés et aux questions liées à l'Anthropocène.**

Installées à Rennes (35), **les éditions Argyll**, qui fêteront cette année leurs 5 ans, se sont engagées dans une approche délibérément « positive » des questions écologiques. Par le biais notamment de romans de science-fiction et de récits fantastiques, elles s'attachent à imaginer des solutions plutôt qu'à se projeter dans un avenir délétère. « *Nos publications sont animées par le désir de lutter contre le découragement, d'esquisser des pistes, de donner l'envie d'agir* », résume Simon Pinel, l'un des quatre associés de cette société coopérative d'intérêt collectif (Scic). À rebours

des nombreuses dystopies publiées sur le sujet, les productions des éditions Argyll, où l'écologie est une thématique majeure, s'inscrivent dans une volonté de proposer des alternatives crédibles et de démontrer que d'autres mondes sont possibles, pas si éloignées de l'esprit frondeur des années 1960 et 1970. Comment résister au fatalisme, au sentiment d'impuissance, aux effets de sidération face aux dérèglements du monde ? Dans l'un des premiers romans édités par Argyll, le bien-nommé *Eutopia*, Camille Le Boulanger décrit, avec finesse, une société (presque) idéale, un monde où il ferait bon vivre, une sorte d'Arcadie débarrassée des maux que sont selon lui la propriété, les inégalités ou l'exploitation éhontée des ressources, dans un récit inspiré aussi bien des travaux du sociologue Bernard Friot que des analyses d'un Frédéric Lordon.

Bien qu'orientées vers des propositions très différentes, puisque l'illustration, l'image, le dessin, y ont une place prépondérante, **les éditions Panthera**, dont les albums, les bandes dessinées, les documentaires et autres reportages illustrés sont destinés à 70 % à un public jeune, n'en développent pas moins une philosophie qui n'est pas si éloignée.

\*Les maisons d'édition présentées dans ce dossier ont été pour la plupart invitées par Livre et lecture en Bretagne et les bibliothèques départementales, dans le cadre des rencontres de préparation du Mois du livre en Bretagne 2026.

Par Pierre-Henri Allain

Les éditions  
Gwinzegal et du Coin  
de la rue interrogées  
par le libraire  
Gilles Perrotin  
lors de la matinée  
costarmoricaïne  
« À la rencontre des  
maisons d'édition  
de Bretagne »,  
organisée à  
St-Brieuc [22]  
le 22 mai 2025



« Aux travers de nos documentaires mais aussi de la fiction, nous cherchons à éveiller notre jeune public à des problématiques qu'il ne connaît pas forcément. Il s'agit de le sensibiliser à l'imaginaire, à la nature, à nos interactions avec les animaux et les végétaux, de stimuler l'empathie, sans pour autant faire de la morale », détaillent Marianne Selli et Céline Lefeuvre, les deux chevilles ouvrières de Panthera, également installées à Rennes [35]. Selon elles, faire connaître « en profondeur » aux enfants certaines espèces ou phénomènes naturels, à travers des titres comme *Algues*, *Champignons* ou *Plancton*, mais aussi combattre les idées reçues sur le loup avec l'album *Belle-Dent*, participent de leur volonté de « faire changer les choses et les esprits » pour mieux passer aux actes. Rien de désespérant donc, mais au contraire une invitation à découvrir les merveilles du monde.

Également soucieuse d'une « éco-conception » de ses productions, avec des tirages limités et des imprimeries jamais très éloignées, **La Singulière**, basée à Clohars-Carnoët [29], s'est fixée quant à elle une ligne éditoriale, entre essai, poésie et romans, visant aussi bien à fournir des éléments de réflexion qu'à instaurer les conditions d'un dialogue sur des sujets jugés souvent « clivants ». « On milite pour le dialogue, défend Aurélie Courtinat, fondatrice de la maison créée en 2022. *Tous nos livres sont respectueux des gens et encouragent à discuter. Sans parti pris. En matière d'écologie, il y a trop peu de place pour ceux qui n'ont pas d'avis. Il faut toujours choisir son camp.* » Ou comment donner à réfléchir loin de tout manichéisme. Comme dans *La Politique du Loup*, un roman qui raconte toute la complexité

« Sensibiliser notre jeune public à l'imaginaire, à la nature... sans pour autant faire de la morale. »

Marianne Selli  
et Céline Lefeuvre,  
éditions Panthera (35)

des enjeux après des attaques de brebis dans le Mercantour. Ou peut-être plus encore dans *Cessez le feu !* un ouvrage de vulgarisation sur le droit de l'environnement, susceptible de « faire monter chacun en compétence », signé Louis de Redon, ingénieur agronome et avocat d'associations environnementales.

Sans être spécifiquement connectées à des problématiques écologiques, les publications de certains éditeurs n'en sont pas moins très proches. C'est le cas des **éditions du Coin de la rue**, implantées à Langrolay-sur-Rance [22], les pieds solidement ancrés dans leur territoire, qui ont choisi de traiter « sans tabou » et sous des angles inédits des sujets régionaux. *L'Himalaya breton*, dans lequel Nicolas Legendre explore les vieux sommets bretons aujourd'hui érodés, ou *Bretagne secondaire*, dans lequel l'éditeur-auteur Benjamin Kelz, également correspondant du quotidien *Le Monde*, enquête sur ce « pays de volets fermés » qu'est devenu le littoral breton, sont autant de titres qui témoignent de l'évolution de la Bretagne et de son environnement, pointant en filigrane les méfaits de l'agriculture intensive ou les effets pervers du tourisme à tout va. « Notre démarche est de donner à comprendre notre territoire, d'explorer l'envers de la carte postale, de provoquer le débat, de tirer parfois des sonnettes d'alarme, en n'étant



Les éditions Panthera, Hyg e et Goater interrogées par le libraire Laurent Escot lors de la matinée morbihannaise «   la rencontre des maisons d'édition de Bretagne », organisée à Locminé [56] le 27 mai 2025

*surtout pas donneurs de leçons*», expose Benjamin Keltz, qui met également en avant « *les circuits courts* » auxquels sont soumis ses publications, de leur conception à leur auto-diffusion et auto-distribution.

De même, les ** ditions Apogée**   Rennes [35] ne traitaient pas des enjeux d'écologie au départ, mais « *de fil en aiguille, l'écologie s'invite dans toutes les thématiques qu'on aborde : l'urbanisme (le partage de la ville avec la nature), l'économie (  travers des essais sur le transport maritime et la r emergence du fret à la voile)* », déclare Antoine Cam, le gérant. Un essai paru en mai chez Apogée, * cologies et libertés*, invite à rêver ou espérer : « *Nous cherchons à réenchanter l'écologie, dans la joie, le partage. L'un des auteurs, Patrick Scheyder, participait d'ailleurs à une table ronde sur un projet de création, un peu partout en France, de maisons de l'écologie culturelle.  largir les publics fait partie du challenge.* »

Dans une démarche nettement plus militante (son fondateur Jean-Marie Goater est lui-même un militant écologiste de longue date) et offrant désormais, du polar à la littérature jeunesse, une large palette d'ouvrages, **les  ditions Goater**   Rennes [35] ont ceci en commun avec Le Coin de la rue d'aborder l'écologie dans sa globalité plutôt que par des problématiques déterminées. Pour leur fondateur, elle est d'ailleurs une idéologie qui englobe aussi bien les questions de genre, les luttes sociales ou la défense des minorités. « *Tout est lié, explique-t-il, et j'essaie de mettre en lumière des thèmes peu médiatisés. Ce sont dans les marges, les interstices, que l'on trouve souvent les choses les plus intéressantes.* »

## Un bureau en forêt

**  quoi bon la poésie en temps de crise écologique ? Voici les réponses de Jean-Pascal Dubost, poète et animateur du festival Dixit Po tic.**

**Vous vivez au cœur de la forêt de Brocéliande. Votre récent livre, *La repos e du solitaire* ( ditions Rehauts), s'en fait l'écho.**

Vivre là a attisé ma sensibilité à ce qui fait battre le cœur de cette planète : sa faune et sa flore. J'y ai biodiversifi  mon esprit, l'ai ensauvag  et animalisé. Si j'y entends battre le cœur de la planète, j'y entends plus aig ment le pas destructeur de l'humain, et tomber la branche sur laquelle il est assis mais qu'il scie quand même. M'ensauvager dans la langue, c'est opposer un discours résistant contre le discours faux de la « transition écologique » [pseudo-écologie], c'est entrer en empathie au moyen d'un devenir-animal. Je pars du principe que dire c'est agir. Alors je dis, sauvagement.

**« L'animal est à la lisière de mon langage », écrivez-vous.**

Parce que, nous, humains, sommes des animaux (humains), il s'agit de ne pas oublier ce qui ne nous différencie pas de l'animal non humain : la vie. Le concept de « devenir-animal » posé par Deleuze et Gattari invite à sortir loin de soi, à se d territorialiser, à sortir de sa pensée trop humaine (  se d santhropocentrer) et à écouter la vie qui bat dans tel ou tel animal. C'est parler pour l'animal (non humain), porter ce langage que nous n'entendons pas. Jacques Derrida parle d'« animot », parce que nous ne faisons de l'animal plus qu'un mot. Ce faisant, nous nous coupons de lui. C'est aller à la frontière entre l'animal humain et l'animal non humain, et rapporter les richesses qui sont de l'autre côté.

**On cite souvent la question d'Hölderlin, «   quoi bon des po tes en temps de détresse ? » Des po tes aujourd'hui se réclament d'une «  copo sie ».**

Cette question d'Hölderlin est terrible et taraude les po tes, leur assignant un rôle d'utilité publique. La poésie est protestation contre « l'obscur violence du monde » [Christian Prigent], contre la catastrophe imminente et niée. Gueulant l'insensé, le poète, en quelque sorte, est un lanceur d'alerte. Le souci écologique n'est pas nouveau en poésie (je pense au poète beat américain Gary Snyder par exemple), mais il s'est amplifié ces dernières années. Je me méfie néanmoins de cette étiquette, «  co-poésie », qui flirte avec le greenwashing, consistant à faire accroire que le poète lave plus vert. Nonobstant cette réserve, il y a des po tes à l'inclination biotique estimable, je citerai : Pierre Vinclair, poésie et catastrophe, et Sophie Loizeau, poésie, écologie et féminisme. En Bretagne, je songe à Alexis Gloaguen et ses écrits de nature, Virginie Gautier et son lien avec la ZAD, Thierry Le Pennec, poète paysan bio, ou encore Kenneth White [récemment décédé] et sa géopoétique. Tous ayant été invités à Dixit Po tic.

Vient de paraître, aux  ditions de l'Atelier contemporain : *Animaleries, bestiaire de la souffrance*, de Jean-Pascal Dubost





Ce qui ne l'a pas empêché de publier une *Histoire de l'écologie en Bretagne* dans laquelle Tudi Kernalegenn met en avant la profonde imbrication entre économie, écologie et culture dans la région et sa contribution à l'émergence de mouvements alternatifs. La fiction [*Les étoiles ne fileront plus*] ou la littérature jeunesse [*Mission Kidnapping pour Erin*] sont aussi autant de vecteurs permettant de faire passer des messages, en l'occurrence sur la place des animaux dans nos sociétés. «*Nous avons aussi publié Les Maisonnettes d'Aela et Lomig, un cahier de bricolage destinés aux enfants pour fabriquer des abris pour les animaux. L'écologie pratique me plaît beaucoup*», ajoute Jean-Marie Goater.

Une déclaration que ne renierait pas **L'Aventure au Coin du bois**, un collectif d'auteurs-cueilleurs, passionnés de plantes sauvages et de leurs usages et qui (en dehors de stages découverte et d'initiation) publie des dépliants, des cahiers illustrés et des affiches où l'on peut tout apprendre, de façon à la fois simple et documentée, des ressources culinaires ou médicinales du sureau, de l'églantine ou de l'ortie. Sans oublier comment faire du feu sans allumettes ou jouer du Schubert avec un brin d'herbe ! «*Ce sont des formats courts, mais tout ce que vous y lisez, c'est ce qu'on pratique*», souligne Elsa Denonain, illustratrice et responsable du pôle Ouest de cette structure installée à Dinan [22] et également présente dans le Lot et le Jura.

Essais critiques, manifestes, témoignages, d'autres éditeurs bretons ont en revanche choisi de s'engager dans des projets éditoriaux délibérément militants. C'est le cas du **Passager clandestin** qui affiche sur sa page internet ce mot d'ordre sans ambages : «*Pour celles et ceux qui refusent l'ordre établi*» et présente un catalogue où l'écologie politique tient une large place. Notamment au travers de sa collection «*Précurseur-se de la décroissance*» où sont exhumés des textes d'auteurs célèbres (Henry-

David Thoreau, Albert Camus, Georges Orwell...) pointant les impasses du monde industriel ou la nécessaire invention de voies nouvelles. Fortement teinté de philosophie anarchiste, Le Passager clandestin aborde également frontalement certains thèmes écologiques au travers d'ouvrages traitant aussi bien d'habitat participatif (*Habiter ensemble autrement*), de véganisme et de féminisme (*La Politique sexuelle de la viande*) ou de projets controversés (*Lutter contre les projets imposés et polluants*). «*Nous sommes très engagées sur les luttes sociales dans leur ensemble*, résume Lucie Berson, l'une des éditrices. *En publiant de la non-fiction, des enquêtes, des textes de réflexion ou d'analyse, mais aussi de la fiction.*» C'est le cas en effet de la collection «*Dyschroniques*» qui republie des nouvelles de science-fiction d'un étonnant pouvoir visionnaire. Un seul titre ? *Destination fin du monde* de Robert Silverberg. Hélas aujourd'hui épuisé mais bientôt réédité.

**Les éditions Divergences**, basées à Quimperlé [29], s'inscrivent dans une logique tout aussi radicale, avec une ligne directrice que l'on pourrait résumer en trois mots : à gauche toute ! «*Globalement, tous nos livres portent un regard critique sur le capitalisme*», reconnaît volontiers le fondateur de Divergences Johan Badour. Où l'on trouve la réédition, avec mises en perspective, d'anciens textes de Michel Foucault ou de Jules Vallès, mais aussi des essais sociologiques et philosophiques où il est question des flux énergétiques ou de l'emprise consumériste, sans oublier des enquêtes journalistiques (*Vous ne me trouverez pas sur Amazon* de Laurent Mauduit) ou la traduction du best-seller américain de la théoricienne du «*black feminism*» Bell Hooks *À propos d'Amour*, qui connaît également un vif succès de ce côté-ci de l'Atlantique.

Autre éditeur très engagé dans la critique du monde contemporain, **les éditions du commun** ont quant à elles la particularité de mettre en avant les expériences inscrites dans la vie quotidienne, au plus près des initiatives collectives qui peuvent se développer sur le terrain. *Pour une sociologie des tentatives* de Louis Staritzky pourrait en être un bon exemple, exhortant les chercheurs à sortir de leurs tours d'ivoire pour se confronter au réel. La collection «*Culture des précédents*» qui relate diverses expériences collectives, comme ces agriculteurs du marais poitevin qui se retrouvent dans les champs pour questionner leurs pratiques, en est un autre. Citons enfin la revue *Agencements* dont le sous-titre «*recherches et pratiques sociales en expérimentation*» est à lui seul tout un programme. «*Nous ne sommes pas dans une approche binaire mais au contraire dans la complexité des choses*, précise cependant

Les éditions du commun, Divergences et La Singulière interrogées par la libraire Gaëlle Maindron lors de la matinée finistérienne «*À la rencontre des maisons d'édition de Bretagne*», organisée à St-Pol de Léon [29] le 29 avril 2025

Benjamin Roux, l'un des quatre associés des éditions du commun installées à Rennes [35].

*Nous ouvrons des débats, sans craindre la confrontation des points de vue. »*

Afin de relayer toutes ces publications et les idées qu'elles développent, les librairies jouent un rôle évidemment prépondérant. C'est le cas notamment du **Café-restaurant-librairie**

**Le Tagarin**, installé à Binic-Étables-sur-Mer [22], qui, non content de réserver une place de choix aux ouvrages abordant les questions écologiques, a mis en œuvre un cycle de rencontres axées sur le sujet et tout particulièrement le thème de la décroissance, en collaboration étroite avec la journaliste et essayiste Agnès Sinaï. Soit autant de rendez-vous faisant appel à divers intervenants de renom, tels l'ancien ministre vert Yves Cochet ou la chercheuse en écologie politique Léna Balaud. « *Ces conférences sont très suivies, se réjouit Isabelle Philippe, initiatrice du Tagarin. Notre café-librairie, qui propose aussi des soirées-concert et des rencontres avec des auteurs, est un endroit pluridisciplinaire qui permet de mélanger les publics et invite à être curieux. »*

C'est aussi un endroit où l'on réfléchit quotidiennement à la meilleure manière de promouvoir les livres tout en remettant en question le fonctionnement de nos sociétés contemporaines comme nos habitudes de consommation individuelles.

À la croisée entre littérature, art, sciences et environnement, certains lieux s'emparent de la recherche-action, comme **La machine dans le jardin**, à Mellionec [22]. « *On montre qu'un objet technique (un marteau) ou une infrastructure (une centrale nucléaire) portent des imaginaires. On peut les critiquer et en proposer d'autres grâce à la science-fiction, qui déploie l'imagination en se détachant de contingences techniques qui seront dépassées à l'avenir* », présente Élise Feltgen, gérante de la librairie Le Temps qu'il fait, et cofondatrice du festival avec Alice Carabédian notamment, autrice d'*Utopie radicale*, et Fanny Lopez.

Au fond, les livres ne restent-ils pas un des meilleurs outils pour continuer d'espérer changer les choses ?



Festival  
La machine  
dans le jardin  
à Mellionec  
[22]

**« L'optimisme.  
Il faut leur laisser  
l'optimisme.  
Et l'amour.  
Il regarda ses mains.  
Il s'était toujours senti  
idiot quand il parlait  
d'amour. »**

Isabelle Amonou,  
*L'enfant rivière*  
éditions Dalva

Portraits  
PoItredou  
PoIttrêts

# Virginie Gautier, « Inventer une façon de converser avec le monde »

Autrice, plasticienne, chercheuse et enseignante universitaire, Virginie Gautier a plusieurs cordes à son arc. S'inscrivant dans le mouvement de l'écopoétique, elle va animer, à partir de septembre prochain, avec Patrice Pluyette et Dimitri Rouchon-Borie, un atelier d'écriture créative à destination de jeunes auteurs et autrices.

Texte Erwan Bargain  
photos © S. Laurens





Installée dans le Finistère, Virginie Gautier aime explorer différents domaines et marier les disciplines. Diplômée des Beaux-Arts de Rennes et titulaire d'un doctorat de recherche-crédation en littérature, elle s'est peu à peu, et naturellement, orientée vers l'écriture qu'elle enseigne désormais à l'université de Cergy, où elle est chargée de cours et d'ateliers. *« J'ai poursuivi une activité de plasticienne pendant des années et ai toujours écrit en parallèle (mes carnets regorgent de textes). Je m'intéressais déjà aux rapports corps/paysage à travers des sculptures, installations et vidéos. Mais cela me pesait de rajouter des objets dans le monde. J'avais envie de me débarrasser des objets. Je préférais les gestes »,* analyse Virginie Gautier. *« À un moment, assez tardivement, j'ai senti que j'étais en train de basculer d'une pratique à une autre. J'écrivais de plus en plus. J'ai eu envie que ce ne soit plus seulement des notes de carnet, mais une forme, un récit. À partir d'une expérience de « filmage » vidéo (Les îlots) pendant deux ans dans les rues de Paris, j'ai écrit Les Zones ignorées (éditions Chemin de fer, 2010). Après ça, j'ai fait de l'écriture mon activité principale. »*

Ainsi, après les arts plastiques au collège, elle enseigne la création littéraire auprès d'étudiants, mais aussi d'autres publics, comme en témoignent, notamment, ses interventions en milieu carcéral. *« Dialoguer avec des gens de tous âges ou des étudiants autour de cette chose particulière qu'est la création est très important pour moi. J'ai l'impression qu'à cet endroit je peux défendre quelque chose qui a du sens, qui est à la fois ouvert sur le monde et constructif pour chaque personne. »* Aller vers les autres et être tournée vers l'extérieur, au sens propre comme au figuré, voilà ce qui motive Virginie Gautier, qui inscrit son travail dans le mouvement de l'écopoétique. *« Jeune, j'étais grande lectrice d'écrivain-es voyageur-uses, j'ai rencontré assez vite les textes de Henry David Thoreau (Walden, Dans les forêts du Maine...) et le nature writing américain, dont fait partie Annie Dillard, qui est une de mes références en termes d'écriture. Pour le dire simplement, à un moment, je me suis rendu compte que j'avais besoin du dehors pour écrire.*



Virginie Gautier

*Pas nécessairement d'écrire mes textes dehors, mais d'aller marcher, regarder, éprouver les paysages dont je parlais dans mes textes. »* Depuis 2010, Virginie Gautier publie, chez différents éditeurs, des ouvrages qui s'inscrivent dans cette démarche et invitent le lecteur à porter un regard neuf sur le monde qui est le nôtre. Et le tout, avec la volonté de promouvoir une écriture qui ne soit pas « hors sol » et un fort désir d'aller à la rencontre des autres. *« Mon travail écopoétique est également très documenté, je dirais que je mêle trois approches. L'approche par l'expérience in situ, l'approche par le document, et l'approche poétique (la texture du langage lui-même) sont tissées entre elles dans mes textes. D'ailleurs, je parle souvent d'« enquête poétique ». Enquêter poétiquement, cela traduit aussi une manière d'approcher le monde, qui est une manière sensible, cognitive et physiquement engagée. Dans mon dernier texte, Recours à la nuit, qui est encore inédit, j'ai successivement résidé à Carpentras, à Dunkerque*



### Bibliographie

*Vers les terres vagues*, Éditions Nous, 2022

*Paysage augmenté #1*, avec Mathilde Roux, Éditions Publie.net, 2019

*À l'approche*, Éditions Joca Seria, 2015

*Ni enfant, ni rossignol*, Éditions Joca Seria, 2015

*Marcher dans Londres en suivant le plan du Caire*, Éditions Publie.net, 2014

*Les yeux fermés, les yeux ouverts*, Éditions Chemin de Fer, 2014

*Les Zones Ignorées*, Éditions Chemin de Fer, 2010

*«À un moment, je me suis rendu compte que j'avais besoin du dehors pour écrire. (...) d'aller marcher, regarder, éprouver les paysages dont je parlais dans mes textes.»*

à La Ciotat (avec La Marelle), et ces lieux ont véritablement été des terrains d'écriture.»

Des expériences qu'elle mettra au service d'autrices et d'auteurs émergents lors de l'Atelier littéraire proposé par Livre et lecture en Bretagne. « Il s'agit d'une formation hors les murs d'une année, proposée à des apprenti-es en écriture qui sont engagés dans un projet littéraire mais qui n'ont pas encore publié, ou très peu. Je ferai donc partie, avec Dimitri Rouchon-Borie et Patrice Pluyette, des écrivain.es qui développeront avec ces apprenti-es une forme de tutorat. De mon côté, j'y vois une opportunité de suivre des manuscrits sur un format et dans un temps plus long que ce que je pratique en atelier avec les étudiants, et de creuser des questions d'écriture avec des personnes d'horizons différents, et cela me réjouit. »

[www.virinie Gautier.com](http://www.virinie Gautier.com)

### L'Atelier littéraire

Expérimentation proposée par Livre et lecture en Bretagne à partir de septembre 2025 (en partenariat avec l'Université Rennes 2, l'Université de Bretagne Occidentale, l'École européenne supérieure d'art de Bretagne, la Bibliothèque départementale des Côtes-d'Armor, et le Master de création littéraire de l'Université du Havre), l'Atelier littéraire accompagne le devenir écrivain de jeunes déjà engagés dans une démarche d'écriture. Il revêt une dimension professionnalisante, inscrivant sa démarche au cœur de l'interprofession du livre en Bretagne.



Collectif  
La Maison  
qui pousse.  
Frédéric Vasseur  
tout en bas  
à droite  
© Fabrice  
Le Borgne

## Frédéric Vasseur, libraire militant

Texte  
Erwan Bargain

Derrière La Maison qui pousse, fondée à Châteaulin en juin 2023, il y a un homme, Frédéric Vasseur, qui a décidé, à l'approche de la retraite et ne souhaitant pas vendre son commerce et ses locaux au plus offrant, de créer une librairie coopérative.

*«Donner  
une seconde vie  
aux livres a du sens  
et correspond  
à nos envies et à  
notre philosophie»*

Tout commence en 2007. Après avoir été, durant vingt ans, chauffeur de taxi à Paris, Frédéric Vasseur et sa compagne, éducatrice spécialisée, décident de quitter la capitale pour s'installer en Bretagne dans l'espoir d'ouvrir ensemble leur commerce. *« Nous aimions la presse et les livres et l'idée de reprendre une maison de la presse a rapidement germé dans nos esprits, explique l'intéressé. Nous avons visité quelques boutiques et sommes tombés sous le charme de Châteaulin et de ce magasin dans lequel il y avait beaucoup de travaux à faire, ce qui nous intéressait, car cela représentait un sacré défi. Nous avons appris le métier sur le tas et avons ouvert durant plus de treize ans la Maison de la Presse, 70 heures par semaine, sept jours sur sept. Et ce avec la volonté de développer l'activité de la librairie qui, alors, se résumait à quelques livres sur la Bretagne. »* La Maison de la Presse a ainsi vu son rayon livres s'étoffer rapidement et est peu à peu devenue un lieu de rencontre et d'échange. Car Frédéric Vasseur défend des convictions profondément humanistes et, revendiquant son esprit militant, décide, avec sa compagne, de mettre en avant certains auteurs plutôt que d'autres.

*« Il y a quatre ans, j'ai eu un coup de blues et j'en avais marre. Et j'ai décidé de mettre en vente la boutique. Mais j'ai vite compris qu'elle ne se vendrait pas. Or je n'avais pas envie de voir disparaître la Maison de la Presse. J'ai alors commencé à contacter des proches, des amis, des connaissances pour leur faire part de mon envie de monter un projet collectif. C'est ainsi qu'une trentaine de personnes ont répondu favorablement à l'appel. Et nous avons dès lors commencé à travailler, ensemble, à ce projet en étudiant notamment les différents statuts qui permettraient de concrétiser notre idée. »*

Après s'être penchée sur ce qui se faisait ailleurs, et notamment à Augan avec La Grange aux livres, l'équipe a opté pour une Scic (Société coopérative d'intérêt collectif). Rédiger les statuts nécessitera ainsi près d'un an de travail à la petite équipe qui rachète les murs et le stock. Ils décident de lancer une campagne de financement participatif sur Internet qui permet de récolter environ 50 000 €. L'idée de mettre en vente des parts sociales qui offriraient aux coopérateurs la possibilité de contribuer à la vie de La Maison qui pousse (nom choisi pour cette belle aventure humaine) est également rapidement proposée. Le montant de la part sociale est à 100 €. Et à ce jour, elles représentent un montant de 30 000 € pour 197 coopérateurs, dont certains n'habitent même pas la région.

La Maison qui pousse voit ainsi officiellement le jour en juin 2023 et est en activité depuis fin août 2024. Elle emploie trois salariés, deux temps pleins et un poste de libraire à 25 heures par semaine. Un rayon consacré aux livres d'occasion a de plus été créé : *« Donner une seconde vie aux livres a du sens et correspond à nos envies et à notre philosophie »*, affirme l'ancien patron désormais salarié de la structure dans l'espoir de partir à la retraite d'ici trois ans. En attendant, avec l'équipe de La Maison qui pousse, il noue des liens avec d'autres librairies coopératives, telles La Grange aux livres, mais aussi L'Angle rouge, à Douarnenez. *« Nous nous sommes retrouvés l'année dernière à Augan avec cinq autres librairies coopératives et nous nous sommes rendu compte qu'il y avait beaucoup de choses à réaliser ensemble et que nous pouvions mutualiser nos savoir-faire. »* La Grange aux livres est d'ailleurs devenue partenaire du projet et a pris des parts sociales dans La Maison qui pousse, qui, elle-même, en a pris dans la librairie d'Augan. Après dix mois d'activité sous ce statut coopératif, la librairie respecte son prévisionnel et s'affirme plus que jamais comme un lieu de rencontres et d'échanges en accueillant, par exemple, des ateliers ou des petits spectacles et concerts. Démontrant par là-même que le collectif et la solidarité sont une véritable force.

1 Quai Jean Moulin, 29150 Châteaulin  
02 98 86 02 15  
[librairie@lamaisonquipousse.fr](mailto:librairie@lamaisonquipousse.fr)  
<https://lamaisonquipousse.wixsite.com/website-1>

# Nathalie Georges, une édition écologique au poil !

Fabuleux Z00puscules, la microcollection lancée en 2018 par Nathalie Georges interroge les relations entre l'humain et l'animal. Émanation de l'association animal Debout, elle est aussi l'épicentre de pratiques interdisciplinaires où se mêlent arts et sciences humaines.

Texte et photo  
 Pierre-Henri Allain



Nathalie Georges, 49 ans, est née sous le signe du dragon. Mais elle ne crache pas le feu et parle au contraire, en vous observant de ses yeux émeraude, d'une voix douce et posée. Son corps n'est pas davantage couvert d'écailles mais porte parfois un chemisier zébré bleu et vert. Une chose est sûre, son tropisme animalier vient de loin. Car si cette citadine originaire de Nancy vit aujourd'hui à Rennes, c'est à la campagne, entourée d'animaux – chats, chiens, poules, oies, hérissons, tortues, chevaux – que son enfance s'est essentiellement déroulée. *« J'ai grandi dans un petit village de la Meuse, dans un jardin qui était une véritable ménagerie »*, raconte t-elle.

Depuis, elle a parcouru un chemin aux multiples ramifications. Ce sont d'abord des études de philosophie où Nietzsche prend une place prépondérante car *« il n'oublie pas que les humains sont des êtres de chair et de sang »*. Mais l'aridité des grands concepts la laisse sur sa faim et la pousse à doubler ses études par une formation en Histoire de l'Art. Ce qui la conduira à quitter la Lorraine pour rejoindre la Bretagne et l'Université de Rennes 2 où elle s'inscrit en 2001 au parcours Métiers et Arts de l'exposition. *« J'ai travaillé ensuite à l'écriture d'un mémoire sur l'artiste américaine Jenny Holzer. Une œuvre qui réunit l'écriture, les arts visuels et la philosophie, ce qui me convenait parfaitement. »* À Rennes 2, Nathalie Georges suivra également une



formation transdisciplinaire intitulée « Animaux et société ». Hormis la vie animale, rien ne l'intéresse en effet davantage que mélanger les genres. Sans doute une autre résurgence de son enfance où sa mère, professeur de lettres, l'emmenait dans les musées ou lui racontait *L'Odyssée*.

Après avoir travaillé comme médiatrice au Centre d'art contemporain de Kerguéhenec, elle rejoint en 2010 celui de La Criée. Suivront d'autres aventures qui vont encore enrichir son parcours. Telles les missions que lui confie le festival Étonnants Voyageurs de Saint-Malo, qui lui offre l'opportunité de se plonger dans les archives de ses « cafés littéraires » ou de travailler sur la programmation cinématographique de l'édition marocaine du festival. Après La Criée, Nathalie Georges est également recrutée par L'Œil d'Oodaaq, une association qui se consacre aux arts visuels.

En 2018, le projet d'animal Debout, réunissant toutes ses passions, va pouvoir prendre forme, né de son propre désir d'écriture, puisque c'est après qu'elle a participé à un concours de nouvelles qu'il voit le jour. Avec des lignes de force qui se mettent vite en place, comme l'édition de textes courts et une mise en forme artisanale et soignée, qui vont aboutir à la création d'objets littéraires qui sont en eux-mêmes de petites œuvres d'art, dont la thématique est d'emblée définie : les relations entre l'humain et le monde animal, qu'il soit poétique, symbolique ou réel. Sous l'égide du « conseil des grands singes »,

un comité de lecture réunissant différentes sensibilités, un premier appel à textes est lancé sur le thème des « géographies animales ». Suivront « bipède or not bipède », « les meutes », ou encore « arachno et autres phobies ». Autant de sujets qui inspirent des centaines d'auteurs, en herbe ou confirmés, de tous les âges, de par le monde francophone. « *Nous recevons à chaque fois entre 80 et 200 textes pour n'en sélectionner que quelques-uns* », précise Nathalie Georges.

Dix-sept titres, où l'on trouve des contes dystopiques mais aussi des récits poétiques ou documentaires, sont parus à ce jour. Pour des tirages limités mais des durées de vie d'au moins quelques années, ce qui fait de Fabuleux ZOOpuscules un modèle d'édition écologique.

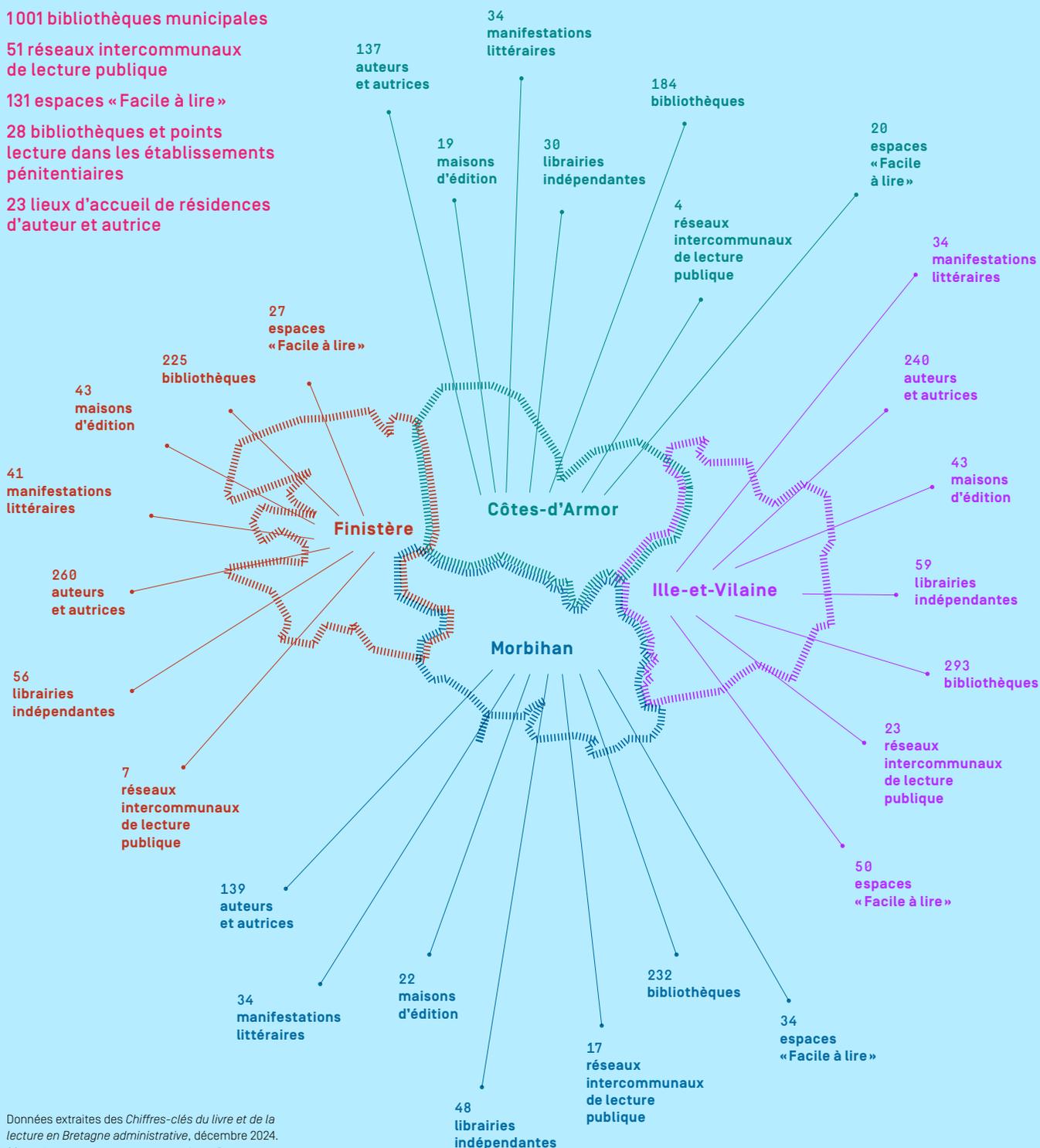
Surtout, l'éditrice développe peu à peu ce qui lui tient peut-être le plus à cœur : accompagner ces parutions de lectures publiques, de rencontres, de prestations musicales ou de projections d'images. Car ce qui fait la richesse d'animal Debout tient aussi à ses activités connexes : ateliers, formations, conférences, où sont conviés anthropologues, artistes ou bio-acousticiens, et même banquets. Où reviennent la question de la place des animaux dans nos sociétés, celle de la disparition des espèces mais aussi de la part animale en chacun de nous.

Instagram : [@animaldebout](https://www.instagram.com/animaldebout)  
 Facebook : <https://www.facebook.com/animalDEBOUT>

# Chiffres - clés

## Bretagne

- 808 auteurs et autrices
- 146 manifestations littéraires
- 127 maisons d'édition
- 193 librairies indépendantes
- 1001 bibliothèques municipales
- 51 réseaux intercommunaux de lecture publique
- 131 espaces « Facile à lire »
- 28 bibliothèques et points lecture dans les établissements pénitentiaires
- 23 lieux d'accueil de résidences d'auteur et autrice



Données extraites des *Chiffres-clés du livre et de la lecture en Bretagne administrative*, décembre 2024.  
 32 autrices et auteurs sont recensés en Bretagne mais sans précision sur leur département de résidence.  
 3 manifestations sont organisées sur tout le territoire de la Bretagne (Fédération des cafés librairies).